

Emmanuelle Antille

//////////////////// RESTRAIN & RELEASE ////////////////////// 11.03.10 — 16.05.10 //////////////////////

Musée de Pully

Revue de Presse

Nom Journaliste	Titre article	Journal	Type de publication	Date de publication	remarque	n° page de revue de presse
Pierre Jeanneret	Les très riches heures des musées de Lausanne	GaucheHebdo	quotidien	26.02.2010	suite à la conférence de presse des musées	p. 4
Martine Thomé	Le désir s'expose	Le Régional	hebdo	03.03.2010	Copie du DP.	p.5
Laurence Chauvy	Les accents du désir	Le Temps / Sortir	hebdo	04.03.2010		p.6
Joel Burri	Sous la glace, le désir	Femina	Hebdo	07.03.2010	ITV d'EA chez elle.	p.7-8
Swen Grégoire		Radio Chablais	radio quot	08.03.2010	Rv direct	
Yves Bron		Dare/Dare	Hebdo	10.03.2010		
Michel Masserey		RSR/Info 6.50	quotidien	12.03.2010		
	C'est le contraire du porno	24heures.ch	quotidien	12.03.2010		p.9
Nassim Daghighian	Emmanuelle Antille. Restrain & Release	Near	mensuelle	12.03.2010	DP	p.10-11
Boris Senff	Emmanuelle Antille en exploratrice de l'intime	24 heures	quotidien	13.03.2010		p.12
Laurent Delaloye	Emmanuelle Antille	Guide Loisirs/24 heures	Hebdo	13.03.2010		p.13
Véronique Ribordy	La carte du tendre d'Emmanuelle	Le Nouvelliste	quotidien	13.03.2010		p.14
Colette Ramsauer	L'une d'elle surprend. Dérapage ou provocation?	Le Courrier	quotidien	18.03.2010		p.15
Elisabeth Chardon	La quinzaine d'Inès Lamunière	Le Temps / Sortir	Hebdo	18.03.2010	mention du Musée de Pully	p.16
	L'œil d'Emmanuelle	L'illustré	hebdo	18.03.2010		p.17
Stéphane Gobbo	Ces obscures vidéos du désir	La Liberté	quotidien	20.03.2010		p.18
Elisabeth Chardon	Emmanuelle Antille: Restrain & Release	sortir.ch	quotidien	22.03.2010		p.19
Emmanuel Grandjean	Désirs d'Antille au Musée de Pully	Edelweiss	mensuelle	24.03.2010		p.20
Kati Moser	Emmanuelle Antille. Videokunst Hautnah	Schweizer Illustrierte	hebdo	29.03.2010		p.21-22
	Emmanuelle Antille, "Restrain & Release" au Musée de Pully	gruyart.blog.lemonde.fr	hebdo	29.03.2010		p.23
Bettina Tschumi	Le désir féminin ? Pas si simple...	Vigousse	hebdo	01.04.2010		p.24
	Emmanuelle Antille, Restrain & Release	wanafoto.blogspot.com	hebdo	01.04.2010		p.25-32
	Emmanuelle Antille in Pully	saks.ch	hebdo	01.04.2010		p.33
Laurent Delaloye	Emmanuelle Antille	Guide Loisirs	hebdo	03.04.2010		p.34
Elisabeth Chardon	Emmanuelle Antille filme la liberté de l'étreinte	Le Temps	quotidien	06.04.2010	079 615 20 50	p.35
Emmanuel Tagnard		TSR/ 12.45	quotidien	06.04.2010	possible à voir le recontacter au cas ou.	
Michèle Laird	Vaud museum displays lovemaking video art	swisster.ch	quotidien	15.04.2010		p.36-39
Sandrine Fabbri	Voir l'amour	Profil	mensuel	15.04.2010		p.40
Emmanuel Tagnard		TSR	quotidien	26.04.2010	Sur Christophe Buchel et la formation d'une commission pro Helvetia	
Etienne Dumont	Emmanuelle Antille	Guide Loisirs	hebdo	08.05.2010		p.41

	Art contemporain romand L'éclosion	Espaces		01.07.2010		p.42-45
Marie Françoise Semenou		Captiv'en Grésivaudan			petite publication	
Pierre Lepori		RSI	quotidien			
art contemporain		Hebdo				
Myriam Genier		Magazine Night & Day	Mensuel			

Les très riches heures des musées de Lausanne

Cette année, le programme des musées de Lausanne et Pully est très chargé. Petit tour d'horizon.

Réalisations, projets et programme 2010 des musées de Lausanne et Pully: ils ont été présentés à la presse le 1^{er} février, par la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, la Municipale lausannoise Silvia Zamora et les institutions concernées.

Comme on le sait, le projet de nouveau Musée des Beaux-Arts de Lausanne a été remis sur les rails (c'est le cas de le dire!) sur le site des halles de la gare CFF. Il répondra ainsi au souci de mobilité - transports publics - qui avait pesé lourd dans le débat sur Bellerive.

Le Musée cantonal de zoologie, au Palais de Rumine, est en pleins travaux de rénovation. Associé aux Musées de botanique et de géologie, il présente jusqu'en septembre 2010 une exposition instructive et vivante «Oh! My God! Darwin et l'évolution», qui connaît une belle fréquentation.

Egalement en chantier au niveau cantonal, la refonte complète des deux lois sur la promotion de la culture (notamment par le soutien aux communes) et, suivant les critères de l'Unesco, sur le patrimoine mobilier et immatériel (par exemple le folklore, la tradition orale, les enregistrements du Festival de Jazz de Montreux, etc.)

Relevons aussi, au Musée de l'Art Brut, l'installation d'un éclairage électrique correspondant à une technologie écologique pionnière. Ce dernier rouvrira ses portes le 5 mars, avec l'œuvre de l'artiste ghanéen Ataa Oko, un nonagénaire en rencontre avec les esprits.

Quant à la Municipalité, elle a fait une demande de crédit pour l'extension du Musée romain de Vidy, destinée à ses activités pédagogiques. Toujours original dans son approche historique, celui-ci nous racontera, à travers des objets significatifs, la vie de l'Helvétie Nonio à Lausanne.

La vie et la mort... C'est à cette échéance inéluctable pour tous et aux questions qu'elle pose, notamment par rapport aux soins palliatifs, que la Fondation Verdan consacrera le parcours-exposition «Si un jour je meurs...»

N'oublions pas *Pikomuzé* (27 mars-11 avril), qui donne l'occasion aux familles de passer des



Johann Heinrich Wilhelm Tischbein, Goethe dans la campagne romaine, 1786-1787, à voir à l'Hermitage. (photo U. Edelmann, Ansbach)

vacances didactiques et ludiques à petit prix. Comme la Nuit des Musées (programmée au 25 septembre) qui a vu plus de 100 000 visiteurs depuis 2001, cette manifestation annuelle participe d'une politique d'accessibilité et de démocratisation des musées à laquelle nous ne pouvons que souscrire.

La révolte de Nalini Malani

Le Musée cantonal des Beaux-Arts s'ouvrira une fois de plus à l'art contemporain suisse et international, avec la créatrice Nalini Malani, qui recourt

à diverses techniques pour visualiser sa révolte de femme du sous-continent indien. Puis le MBA poursuivra la présentation de sa propre collection, avec l'apport de collections particulières, sur le thème de la lumière et l'ombre, antithétiques dans l'art occidental: «Je ne vois que le soleil». La Fondation de l'Hermitage, quant à elle, a le privilège d'accueillir les chefs-d'œuvre du Städel Museum de Francfort, une exposition sur laquelle nous reviendrons. L'été et l'automne y seront consacrés à l'artiste Edward Hopper (1882-1967), peintre de la vie américaine, où le réalisme le dispute à l'étrangeté.

A l'occasion de la 6^e édition de BD-FIL, le Mudac permettra de découvrir l'œuvre de Zep, l'auteur de Titeuf.

Le Musée de Pully, lui, accueillera l'artiste vaudoise de notoriété mondiale Emmanuelle Antille, qui a représenté la Suisse à la 50^e Biennale de Venise en 2003; puis ce seront Violette Milliquet et Germaine Ernst, deux pionnières de la peinture féminine en Suisse.

Retour à Lausanne avec le Musée de la photographie: notamment le travail de l'Américain Irving Penn (1917-2009) et sa série «Les petits métiers». Les amateurs de numismatique auront toute l'année pour se pencher sur les monnaies d'Alexandre le Grand et des royaumes hellénistiques, comme celui des Ptolémée en Egypte.

Le Musée olympique vit jusqu'en avril à l'heure de Vancouver, en insistant sur le souci écologique (au moins proclamé...) des concepteurs et sur les traditions vivantes des Amérindiens du Canada.

A l'EPFL, Archizoom présente les constructions contemporaines en bois, un matériau qui revient à l'honneur.

Pour les amateurs de clavier, de l'écran et la souris, signalons que le Musée Bolo, également à l'Ecole polytechnique, retrace les débuts et l'histoire de l'informatique.

Au Vivarium de Lausanne, une exposition en cours sur le mimétisme dans le monde animal, une stratégie adaptative à but défensif.

Rappelons enfin, pour ceux qui préfèrent la flore en milieu naturel plutôt qu'en musée, l'existence de deux institutions liées à l'Université, le jardin botanique de Lausanne et celui, alpin, de Pont de Nant à l'260 m.

Et la liste n'est pas exhaustive...

Bref, de la peinture classique à Macintosh, en passant par l'Antiquité, la bande dessinée ou la biologie, c'est un très riche programme culturel qu'offrent Lausanne et Pully! Le service culturel de *Gauchebo* ne manquera pas de rendre compte de quelques-unes de ces manifestations.

PIERRE JEANNERET

Le désir s'expose

Pully Le Musée de Pully accueille «Restrain & Release», une importante exposition monographique d'Emmanuelle Antille, constituée en partie d'œuvres inédites sur le thème du désir.

«Restrain & Release», à lui seul, le titre de l'exposition évoque la dualité des perceptions face au désir: le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir. Il s'agit de la première grande exposition en Romandie d'Emmanuelle Antille, artiste reconnue internationalement. Le Musée de Pully est installé dans une ancienne demeure familiale où on voit encore des restes de la vie domestique, cheminées et corridors, qui se retrouvent en écho dans l'inspiration de l'artiste.

Des œuvres inédites – neuf vidéos dont 3 nouvelles – réparties dans neuf salles du musée, explorent les limites de cette troublante thématique. Ainsi la double projection murale de 15 minutes: *Geometry of Ecstasy* (2010) observe les rapports d'un couple jusque dans leurs relations les plus intimes. Cette vidéo est accompagnée d'une création musicale originale de Christian

Pahud. Tandis que dans *Strings Affection* (2009), une femme déroule une pelote de laine dans toutes les pièces de sa maison. L'espace familier devient une

Une exposition qui évoque la dualité des perceptions face au désir: le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir.

structure mentale et prit dans cette toile, le corps de la femme se trouve prisonnier, tandis que son esprit s'échappe.

Une exposition des plus originales qu'on ne pourra oublier.

Coup d'oeil sur l'artiste

Emmanuelle Antille, née en 1972, vit et travaille à Lausanne. Après une formation artistique à Genève et Amsterdam, elle regagne la Suisse et présente son travail de vidéaste plasticienne qui rencontre



Des œuvres inédites – neuf vidéos dont 3 nouvelles – réparties dans neuf salles du musée explorent les limites du désir. CR

rapidement un grand succès. Associant image, texte et musique, elle réalise des séries de films dont elle tire des installations vidéo traitant du fonctionnement mental des individus dans des situations données.

Elle représenta la Suisse lors de la 50e Biennale d'art de Venise en 2008. Après avoir déjà obtenu de

nombreux prix en Helvétie, depuis sa première exposition personnelle en 1998.

Du 11 mars au 16 avril. Musée de Pully, Cr. Davel 2, 146-18h me-di. Ouvert vendredi-saint et je de l'Ascension. Vernissage 10 mars à 18h. Programme complet sur www.museedepully.ch.

mth

Les accents du désir

Emmanuelle Antille est l'invitée du Musée de Pully

Baptisée *Restrain & Release*, l'exposition monographique d'Emmanuelle Antille au Musée de Pully explore le thème du désir. Tout un programme, traité au long d'un parcours qui couvre les deux étages de l'institution, au fil de neuf œuvres, autant de vidéos, pour certaines inédites. Inédites, parce que l'artiste, confrontée à l'ancienne demeure familiale dans laquelle réside le Musée de Pully, titillée par les rappels d'une vie domestique, chambrettes, cheminées, moulures, a eu envie de réaliser pour le lieu un projet spécifique. Le projet tire parti de l'ambivalence du thème - la honte et le plaisir, le caché et le visible, le voilé et l'exhibé, le silence et le cri.

Née en 1972 à Lausanne, Emmanuelle Antille a rencontré rapidement le succès en tant que vidéaste plasticienne. Elle a représenté la

Suisse en 2003 à la Biennale de Venise et elle a participé à de nombreuses expositions, par exemple à *Art Unlimited* à Bâle en 2008 ou, la même année, à *Shifting Identities* à Zurich. Elle parvient à susciter des climats étranges, ambigus, où images et sons s'allient pour évoquer l'indicible.

Le corps, au cœur du travail, est dans l'exposition de Pully le lieu de l'enfermement et d'échappées sur le rêve. Ainsi de l'installation baptisée *Strings of Affection*, où l'on suit une femme qui déroule une pelote à travers les pièces de sa maison, femme-araignée prise au piège de sa propre toile, dont elle s'échappe néanmoins au fil de ses pensées.

Ainsi encore de *Untitled (Without Ink)*, où c'est l'image d'un tatouage, tatouage filigrane qui, en l'absence d'encre, est promis à s'effacer, tout

en creusant une blessure réelle. Parmi les trois pièces inédites de l'exposition, *Geometry of Ecstasy* introduit le spectateur au sein d'un couple, jusque dans son intimité, sur une musique originale de Christian Pahud.

Des animations accompagnent l'évènement, discussion sur l'art vidéo, projection, conférence sur le thème du corps morcelé. Directeur de la galerie Evergreene à Genève et commissaire de l'exposition, Samuel Gross a prévu un catalogue sous forme de livre d'artiste, qui présente les facettes de l'œuvre, vidéos, photographies, polaroids, collages.

Laurence Chauvy

Pully (VD). Musée de Pully, ch. de Daval 2. Me-di 14h-18h du 11 mars au 16 mai. (Rens. 021/729 55 81, www.pully.ch).

EMMANUELLE ANTILLE / PULLY 2010



Emmanuelle Antille, «Peephole Kinetoscopes», video still, 2008.

rencontre

Sous la glace, le désir

L'artiste lausannoise
EMMANUELLE ANTILLE
explore le thème du désir
en neuf vidéos dans une
grande expo au Musée
de Pully. Son défi: filmer
un couple en train de faire
l'amour, sans fausse
pudeur ni voyeurisme.

TEXTE JULIEN BURRI PHOTO FRANÇOIS WAVRE/REZO



Emmanuelle Antille
recherche partout l'émotion.

Emmanuelle Antille, brune, chemise de bûcheron, jean slim noir délavé, veste sur les épaules, nous ouvre la porte de son bel appartement Art nouveau, à Lausanne. La maison de la vidéaste, juchée sur une petite colline, évoque, vue d'en bas, celle du film *Psychose*, de Hitchcock. Dans le grand salon lambrissé, un renard nous fixe de ses yeux rouges: «Je l'ai trouvé dans une brocante pour pas cher. J'en vois des vrais tous les soirs dans le quartier!» C'est ici qu'Emmanuelle travaille et tourne même certains de ses films. Née en 1972, exposée dans le monde entier, représentante de la Suisse à la Biennale de Venise en 2003, cinéaste (un premier long-métrage, *Rollow*, sorti en 2005), l'artiste s'est fait surtout connaître par ses vidéos. Des images apparemment simples, avec du grain, une caméra portée à l'épaule, un aspect «bricolé» mais une esthétique pourtant très étudiée, voulue. Et la volonté de ne pas se cantonner au concept, mais de provoquer l'émotion du spectateur. Dans sa nouvelle exposition, *Restrain & Release*, au Musée de Pully, on pourra voir dès jeudi un couple à la beauté brute faire l'amour en toute simplicité. Dans une autre vidéo, une femme (Emmanuelle elle-même) se fait tatouer une dague sur le bras, mais sans encre.

Une autre encore montre la mère de l'artiste, tissant un réseau de fils dans un appartement et jouant de la musique avec. Emmanuelle filme des acteurs non professionnels, des gens «vrais», spontanés et directs, elle qui pourtant contrôle son image au millimètre et s'interdit toute confiance. Chaleureuse quand il s'agit d'évoquer son travail, elle porte un masque qui ne laisse rien transpirer de ses émotions: son visage pâle et ses grands yeux bleus sont chargés de mystère. On en revient à Hitchcock et à ses héroïnes lisses, faussement lisses, des beautés froides sous lesquelles couve la braïse.

FEMINA Vous continuez la boxe?

EMMANUELLE ANTILLE Non! (Rires.) J'ai arrêté, je n'aime pas taper sur les gens! De toute façon, quand je bosse, je n'ai plus le temps de rien.

F Votre exposition explore le thème du désir, pourquoi ce titre anglais, *Restrain & Release*?

EA On peut le traduire par «Retenir et relâcher». C'est très physique. Mais on peut aussi l'interpréter métaphoriquement. Sans désir, on ne fonctionne pas. Le désir est une forme d'espoir. Le plus beau peut-être. J'ai filmé un couple en train de faire l'amour dans une

maison si particulière qu'elle devient un personnage à part entière. Je l'ai fait comme on filmerait quelqu'un qui mange ou qui dort, sans tomber dans l'érotisme qui cache, ou la pornographie qui montre ostensiblement. Je ne voulais pas travailler avec des hardeurs mais capter une émotion. J'ai donc fait appel à un vrai couple.

F La Suisse est-elle coincée?

EA Oui, il y a un grand tabou sur le corps ici. Je n'aurais pas fait le même film en Hollande, où j'ai vécu et travaillé une année. Ça n'aurait pas eu de sens là-bas, puisque la nudité y va de soi. Mais j'aime la Suisse pour la confiance qui y règne. C'est l'esprit village propre à Lausanne et au pays. Solidaire et généreux. Ça me touche beaucoup.

Le désir est une forme d'espoir. Sans lui, on ne fonctionne pas.

F Vous qui avez photographié la famille Leu (tatoueurs lausannois mondialement connus) et filmé beaucoup de corps tatoués, vous avez enfin franchi le pas!

EA Oui, je me suis fait tatouer une dague sur l'avant-bras gauche, mais sans encre. C'est pour la vidéo *Untitled, without ink* (Sans titre, sans encre). On devine encore la dague sur ma peau, mais je pense qu'elle va disparaître. C'est un motif qui évoque la force. Je le porte en moi, mais il est invisible. J'aime cette idée.

F Vous avez aussi tourné une vidéo avec votre maman dans la pièce où nous nous trouvons... Pourquoi mêler vie privée et travail?

EA J'ai besoin d'aimer, de désirer ceux que je filme. Je fais très peu de différence entre ma vie privée et le travail. L'un nourrit l'autre. Sinon, pour l'appartement, je le trouve simplement photogénique.

F Prenons cette vidéo avec votre maman, *Strings of Affection*, qu'est-ce qu'on y voit?

EA On voit ma mère lier des fagots dans le jardin, puis entrer dans l'appartement tout en déroulant un fil. Elle suspend ce fil à toutes les accroches qu'elle trouve, l'espace devient une sorte de réseau mental. Paradoxalement, il diminue et peut devenir oppressant. Il oscille entre le cocon et la toile d'araignée. Au centre, ma mère se met à danser, produit de la musique en touchant le fil. Dans la vie, elle est musicienne, elle joue de l'orgue et du clavecin.

F On pense à la mythologie, au fil d'Ariane ou aux Parques qui tranchent le fil des vies humaines... Vous aimez jouer avec les symboles?

EA Oui, j'aime utiliser des choses très basiques, mais chargées symboliquement. Au cœur de mon travail, il y a le thème du lien entre les individus. Le fil est un lien lui aussi. Mais, au départ, je n'intellectualise pas, je suis intuitive. Des accidents heureux se produisent pendant le tournage, il faut rester attentif pour les capturer.

F Comment réagit le public face à votre travail?

EA Je suis heureuse, j'ai la chance de susciter des réactions. Lorsque des gens sont révoltés, ça me plaît! Par exemple, la vidéo où ma mère me mord les pieds et les jambes. C'est l'idée maternelle d'une maman animale qui a envie de mordiller son bébé. Des gens ont trouvé ça très beau et touchant. D'autres ont parlé d'inceste ou

de cannibalisme. Des réactions opposées, pour la même chose. C'est ce qui m'intéresse. Je ne suis pas dans un rapport contemplatif, désincarné à l'art. Chacun réagit par rapport à son histoire, à son éducation. Je cherche la beauté et l'émotion. C'est peut-être justement ce qu'on perd en essayant d'être «comme il faut».

F Vous aimez aussi tourner en décors naturels, près de Lausanne. On se croirait pourtant dans une banlieue américaine...

EA J'aime les nouvelles ruines. Les endroits en marge, ces no man's land où peut germer la liberté. Ce ne sont pas des lieux que l'on associe généralement à la Suisse, mais ils existent et j'aime y trainer. Mon chien m'aide à les découvrir! Dans les carrières, les forêts, sous les ponts d'autoroute, là où on rencontre des mecs qui font du motocross. On contrôle de plus en plus l'individu dans son intimité... J'aime ces lieux parce qu'ils prouvent que la liberté n'est pas qu'une utopie.

F Vous filmez aussi beaucoup d'ados, leur jeunesse vous fascine?

EA Ce sont des personnes qui ont une énergie brute, extrêmement forte. J'aime leur générosité, ils n'ont pas encore appris à mettre un masque. Quand ils sourient, c'est jusqu'aux oreilles. Les gens que je filme, comme ma famille ou les ados, me bouleversent. Ils ont cette chose pure, vive, qu'on perd souvent après l'adolescence.

F Qu'est-ce qui vous motive dans la vie?

EA Vivre des tas de vies différentes. Découvrir des univers: les fans de motocross, la famille Leu ou les bûcherons de Môtiers. J'ai accès à d'autres mondes que le mien, à d'autres façons de vivre, de travailler.

F Quelle a été votre première vidéo, celle qui vous a motivée à en faire plus tard?

EA Une œuvre de Bill Viola, j'avais 20 ans. C'était époustoufflant. On était happé dans une forêt, pris dans un espace très physique et en même temps très mental.

9 SALLES POUR UNE EXPO

Emmanuelle Antille a été sensible aux locaux du Musée de Pully, dans une ancienne maison familiale. Un lieu qui entre en résonance avec une thématique forte de la vidéo: les liens au sein de la famille. Dans neuf salles, l'expo revisite son œuvre depuis 1998 jusqu'à aujourd'hui. *Restrain & Release* est à découvrir dès jeudi et jusqu'au 16 avril. Musée de Pully, chemin de Davet 2, mercredi au dimanche, 14 h à 18 h. www.museedepully.ch

PHOTO: EMMANUELLE ANTILLE



«Geometry of ecstasy».



«Strings of affection».

«C'est le contraire du porno»

CARRÉ BLANC Pour «Restrain & Release», l'artiste lausannoise, première femme à avoir occupé l'entier du pavillon suisse de la Biennale de Venise, en 2003, n'a pas hésité à s'attaquer à un des plus délicats exercices de style du cinéma: représenter l'acte sexuel. Parler de «faire l'amour» serait peut-être plus juste à propos de *Geometry of Ecstasy*, vidéo de quinze minutes en «tableaux assez léchés». «D'habitude, je fais des castings de proximité, par tam-tam. Là, c'était dur. Je ne voulais pas quelque chose d'hyper-réducteur, tourner un porno où le désir se projette par gros plans. Je ne voulais pas des hardeurs, mais un vrai couple pour arriver à filmer leurs émotions. Finalement, des amis ont quand même été d'accord. Au moment du tournage, on n'en menait pas large, c'était pudique, précautionneux. Au final, je crois que l'on ne ressent aucun désir, car on se retrouve face à leur désir à eux, à leurs émotions exclusives. C'est le contraire du porno, de l'érotisme...» Cette partie de l'expo est interdite aux mineurs.

ARTICLES À LA MÊME DATE - 12/03/2010

Précédent : [LUNDI 8 MARS Nouveau plus haut de l'année en ouverture de séance avant d](#)

Suivant : [Les Suisses estiment que le secret bancaire est appelé à changer](#)

RECHERCHE PAR MOTS CLÉS

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz0123456789

Next, 12 mars 2010



Emmanuelle Antille, *Editing Room / Editing Territories*, video still, 2008

Emmanuelle Antille. *Restrain & Release*

Musée de Pully, Pully, du 10 mars au 16 mai ; vernissage mercredi 10 mars, 18h

www.museedepully.ch

www.emmanuelleantille.com

Emmanuelle Antille investit le Musée de Pully pour une importante exposition monographique, constituée en partie d'œuvres inédites sur le thème du désir. Intitulée *Restrain & Release*, cette exposition se déploie sur les deux étages du musée, et se présente sous la forme d'un parcours à travers les différentes salles de cette ancienne maison familiale située au cœur du bourg pulliéran. Ce parcours est constitué de neuf œuvres, comme neuf étapes, dévoilant progressivement les diverses facettes de la thématique. En accueillant *Restrain & Release* d'Emmanuelle Antille, le Musée de Pully est heureux de présenter la première grande exposition romande de cette artiste confirmée et reconnue internationalement.

Le titre même de l'exposition, *Restrain & Release*, évoque la dualité des perceptions face au désir : le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir. Le désir que l'artiste projette sur " l'autre " (un inconnu, un acteur, un proche, le spectateur), mais également celui que " l'autre " (l'inconnu, le proche, l'acteur ou le spectateur) projette sur autrui. Dans cette réflexion, l'artiste devient le générateur/metteur en scène d'un désir autant que le récepteur/témoin du désir des autres.

Neuf vidéos dont trois inédites, réparties dans neuf salles du musée, explorent les limites de cette troublante thématique. La double projection murale de *Geometry of Ecstasy* (2010, 15') observe les rapports d'un couple jusque dans leurs relations les plus intimes. Cette nouvelle installation vidéo est accompagnée d'une création musicale originale de Christian Pahud. Dans *Strings of Affection* (2009, 10'), une femme déroule une pelote de fil à travers toutes les pièces de sa maison. L'espace familial devient une structure mentale et, pris dans cette toile, le corps de la femme se trouve contraint, tandis que son esprit s'échappe. *Untitled (without ink)* (2010, 3') montre un avant-bras sur lequel on est en train de tatouer une dague. Le tatouage est bien réel, mais sans encre. L'arme se révèle au fur et à mesure sur la peau, pour bientôt redevenir invisible. *Editing Room / Editing Territories* (2008, 8'30") nous confronte au voyeurisme froid de 10 vidéos de surveillance qui guettent les gestes et les rituels de deux jeunes femmes errant au cœur d'une cité. Seront également présentés dans l'exposition: *Until nothing can reach us*, triple projection murale (1998, 10'), *The Broken Ties*, (2006, 6'), *Peephole Kinetoscope*, (2008, 7'), *Even if We Fall*, (2006, 9'), *Cascades* (2007, 3').

Commissaire : Samuel Gross

Next, page 2



Emmanuelle Antille, *Strings of Affection*, video still, 2009

Emmanuelle Antille. *Restrain & Release*

Musée de Pully, Pully, du 10 mars au 16 mai ; vernissage mercredi 10 mars, 18h
www.museedepully.ch

Emmanuelle Antille (1972) vit et travaille à Lausanne. Après une formation à l'École supérieure d'Art visuel de Genève entre 1991 et 1996 et une année à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, elle revient en Suisse et présente son travail de vidéaste plasticienne, qui rencontre rapidement un grand succès. Associant les médiums (image, texte, musique), Emmanuelle Antille réalise des séries de films dont elle tire des installations vidéo, dans lesquelles elle traite du fonctionnement mental des individus dans des situations données. Parmi ses nombreuses expositions internationales, on relève entre autres la représentation de la Suisse lors de la 50e Biennale d'Art de Venise ou sa présentation à Art Unlimited à Bâle en 2008.

Publication

Emmanuelle Antille, *Restrain & Release* avec des textes de Samuel Gross et Nicole Schweizer, Sang Bleu éditeurs, graphisme Maxime Buechi, 80 pages

Les textes de Samuel Gross (Directeur artistique de la galerie Evergreene à Genève et commissaire de l'exposition) et de Nicole Schweizer (conservatrice de la section art contemporain du Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne) prolongent le projet d'exposition. Catalogue d'exposition, mais aussi livre d'artiste, cette publication présentera le travail sous différentes formes : photographies, collages, polaroids.

Rencontres, discussions

Mercredi 21 avril, 18h30 : Art vidéo : création et moyens de présentation contemporains

Avec Emmanuelle Antille, Nicole Schweizer (conservatrice, MCBA) et Samuel Gross (directeur artistique de la galerie Evergreene). A travers leurs expériences respectives, les différents intervenants, un artiste, un directeur artistique et une conservatrice témoignent des enjeux de l'exposition et de la création des vidéos contemporaines.

Judi 29 avril, 18h30 : Crever l'écran. Une invitation du Musée de Pully à l'Association Trafic.

* Crever l'écran * est une expression qui désigne à la fois le moment où la performance d'un acteur prend le pas sur le rôle d'un personnage, mais aussi une situation dont l'intensité " crève " les yeux, révélant une évidence. L'intervention à deux voix se déroulera en deux temps : Jean-Michel Baconnier, artiste, s'intéressera à l'accessoire comme instrument constitutif d'un personnage et Geneviève Loup, qui enseigne à l'ECAV et à la HEAD, traitera de la performance de l'acteur et des techniques de jeu qui * traversent * l'écran.

Source : dossier de presse



L'ARTISTE Emmanuelle Antille sous les feux de l'une de ses œuvres vidéo. *Until Nothing Can Reach Us*. PULLY, LE 8 MARS 2010

Emmanuelle Antille en exploratrice de l'intime

Dans un Musée de Pully soumis à ses fantasmes, la Lausannoise interroge le désir avec «*Restrained & Release*».

BORIS SENFF

La comparaison entre un artiste et ses œuvres est souvent galvaudée. Mais, dans le cas d'Emmanuelle Antille, sa façon d'acquiescer démesurément les yeux, comme si elle crevait la surface d'un songe, laisse entrevoir les ambiances oniriques de ses installations vidéo.

Dans un Musée de Pully assombri, l'artiste lausannoise de 37 ans a mis en boîte neuf œuvres récentes rôdant autour du désir, sous l'intitulé «*Restrained & Release*» (retenir et relâcher), titre qu'elle a finalement préféré à «*Le désir des autres*».

«Le désir, un thème casse-gueule...» commente cette exploratrice de l'intime, qui se met parfois elle-même, ou sa famille, en scène pour réaliser ses films étranges. «Je me suis même créé un double, que j'ai baptisé «*My Blood Sister*» (ma sœur de sang) pour apparaître dans mes œuvres. Au début, c'était une question de moyens. Puis, grâce à mes parents notamment, j'ai découvert que cela me permettait de jouer sur les deux tableaux, de l'intimité et de la mise en scène.»

L'obscurité sied à ses écrans, multiples ou isolés, aux micro-narrations obsédant à la logique improbable des rêves. Ils scintillent en syncope ou diffusent une clarté faussement tranquille. Cette pénombre va aussi comme un gant à une créatrice qui n'aime pas jouer les mondaines, même si elle fut l'égérie d'une campagne de pub pour la BGV, banque qui l'a aidée à ses débuts. «Je suis très peu dans la représentation. Je ne vais pas trop aux vernissages, parce qu'on n'y voit pas les œuvres. Je fréquente ma famille, mes amis. Et surtout, je travaille dur. Avec, à chaque projet, le défi d'apprendre quelque chose de nouveau.»

Déclinant le désir sur une palette pleine de détours et de mys-

tière, les œuvres présentées, récentes ou élaborées pour l'expo, varient les fantasmes: un tatouage sans encre sur son avant-bras, des extensions végétales scotchées sur ses membres, des séances d'hypnose urbaine, une femme - sa mère - déambulant dans un appartement plein de fils, une autre se roulant sur un tapis... Et *Geometry of Ecstasy* (lire ci-dessous), tentative de capturer les émois du sexe. Si chacun jugera de la réussite ou de l'échec de l'entreprise, l'exposition d'Emmanuelle Antille ne se laisse pas réduire à ce morceau de bravoure, interdit aux moins de 18 ans révolus.

Passée «par hasard» des objets aux installations sonores, puis au Super 8 et à la vidéo, cette fan de rock se rapproche toujours plus du cinéma, mais n'a jamais cessé de viser les émotions. «J'essais de défendre l'aspect narratif de mon travail. Du coup, l'émotion doit être assez brute, accrocher assez vite.» Rejetant l'hermétisme, la vidéaste, qui travaille depuis deux

«L'émotion doit être assez brute, accrocher assez vite»

EMMANUELLE ANTILLE

«C'est le contraire du porno»



CARRÉ BLANC Pour «*Restrained & Release*», l'artiste lausannoise, première femme à avoir occupé l'entier du pavillon suisse de la Biennale de Venise, en 2003, n'a pas hésité à s'attaquer à un des plus délicats exercices de style du cinéma: représenter l'acte sexuel. Parler de «faire l'amour» serait peut-être plus juste à propos de *Geometry of Ecstasy*, vidéo de quinze minutes en «tableaux assez léchés». «D'habitude, je fais des castings de proximité, par tanton. Là, c'était dur. Je ne voulais pas quelque chose

d'hyper-réducteur, tourner un porno où le désir se projette par gros plans. Je ne voulais pas des hardeurs, mais un vrai couple pour arriver à filmer leurs émotions. Finalement, des amis ont quand même été d'accord. Au moment du tournage, on n'en menait pas large, c'était pudique, précautionneux. Au final, je crois que l'on ne ressent aucun désir, car on se retrouve face à leur désir à eux, à leurs émotions exclusives. C'est le contraire du porno, de l'érotisme...» Cette partie de l'expo est interdite aux mineurs.

ans et demi sur le scénario d'un long-métrage de cinéma, garde le souf d'une œuvre accessible. «J'y pense tout le temps, c'est sûr. Cela ne doit pas devenir une liste de références. Je suis d'ailleurs toujours touchée par les réactions du public quand il partage ses impres-

sions, surtout quand il s'agit d'un travail sur ma famille.» ■

Musée de Pully, jusqu'au 16 mai, me-d 14 h-18 h. Rens.: 021 729 55 81. www.museedepully.ch

L'objectif déformant du sexe au cinéma

ÉCLAIRAGE L'histoire du cinéma pourrait se raconter comme une lente montée en puissance de ses caractéristiques sexuelles. Imposer la nudité fut déjà un combat de longue haleine (*d'Estase*, avec **Heddy Kiesler**, en 1933, aux différents films de Bardot des années 1950-1960, ou encore *Emmanuelle*, en 1974), avant que le sexe ne devienne un motif de prédilection pour la transgression. *Orgie* (*La dolce vita*), *sudisme* (*Salò ou les 120 journées de Sodome*), *partouze* (*Les idiots*) et *viol* (*Irreversible*) en sont quelques exemples.

Mais la représentation d'une sexualité qui ne serait ni pornographique ni relevant d'un



érotisme aussi codifié que suggestif demeure plutôt rare. Est-il possible d'éviter les conventions, les clichés? Ne serait-ce que parce que le fait d'observer modifie ce qui est observé? «La réalité de l'inconscient, c'est - vérité

insoutenable - la réalité sexuelle», nous dit Lacan. La part émotive, subjective, inférieure, dans tous les sens du terme, échapperait donc toujours à l'image, sans que la nature explicite ou simulée des scènes n'y change quoi que ce soit. Même dans l'hypothèse d'un film voyeuriste réalisé sans le consentement des protagonistes, ce qui nous renvoie au *Sené, mensonges et vidéo* (1989) de Soderbergh, source d'inspiration d'Emmanuelle Antille.

Certains films comme *Le dernier tango à Paris*, de Bertolucci, ou *Intimité*, de Patrice Chéreau, se sont parfois hissés, par l'art, à la hauteur de cet «obscur objet du désir».



Couple pris sur le vif: une image extraite de la vidéo *Geometry of Ecstasy*.

Expos

déos, dont plusieurs inédites, qui tournent autour du désir. D'une durée de trois à vingt minutes, le visiteur mettra un peu plus d'une heure pour les savourer toutes. Jusqu'à l'apogée réservé aux plus de 18 ans, au deuxième étage. C'est une chance extraordinaire de pouvoir approcher si intimement le travail de la Lausannoise qui met énormément d'énergie sentimentale dans sa création. Elle agit en véritable femme orchestre puisqu'on la retrouve à l'écriture, à la réalisation, dans la distribution et au montage musical. Des vidéos à consommer sans retenue bien évidemment, mais avec le respect absolu du silence pour que ça puisse vous prendre de et à l'intérieur! Un travail très pointu, endiablant, d'une subtilité raffinée. – Laurent Delaloye

Emmanuelle Antille

PULLY Événement majeur au Musée pour la première grande expo romande consacrée à l'artiste.

Pour accueillir *Restrain & Release*, que l'on peut situer «entre la retenue et l'exultation», le Musée «comme à la maison» de Pully s'est métamorphosé en espace muséal. Après les différentes mues

de l'an dernier, ça devient sa signature et une gageure supplémentaire pour l'avenir. Ce réaménagement était nécessaire et surtout désiré par Emmanuelle, pour apprécier à leur juste valeur les neuf vi-

InfosPratiques

PULLY: Musée, ch. Davel 2, 021 729 55 81
Date: jusqu'au 16 mai, me-di 14h-18h
Prix: 7 fr, AVS étudiant 5 fr, de 16 ans gratuit
www.museedepully.ch



Emmanuelle Antille, plasticienne...

La carte du tendre d'Emmanuelle

RENCONTRE. La plasticienne Emmanuelle Antille a investi le musée de Pully pour un parcours dans les méandres de l'intimité et du désir.



UNTIL, NOTHING CAN REACH US, vidéo, 1998

Centrée autour des relations entre deux jeunes femmes à l'identité superposable, cette vidéo explore les rapports de domination et de soumission, mais aussi le rapport entre ces jeunes femmes et leur environnement (bureaux sans âme, immeubles interchangeables). Rêve ou réalité, l'image ne permet pas de trancher.



SECURITY OF ESTATE, vidéo, 2000

Tournée pour l'exposition de Pully dont elle constitue le point d'orgue, cette vidéo suit les ébats amoureux d'un jeune couple. Deux écrans géants alternent les scènes d'intimité et les vues d'ensemble (appartement vide, immeubles désolants). Ces vues extérieures au couple apportent une respiration dans le récit et contribuent à mettre une distance. Plutôt que voyeur, le spectateur se sent le témoin d'un rite amoureux.

VÉLOCITÉ ÉMOYON

Le petit musée de Pully lui a ouvert tout grand ses portes. Emmanuelle Antille est désormais presque plus connue dans le circuit international des expositions et des biennales que chez elle, à Lausanne. Quand les jeunes conservateurs du musée de Pully lui proposent d'exposer chez eux, Emmanuelle Antille accepte avec enthousiasme, emballée par cette maison «où se lisent encore les traces d'une vie familiale». La famille, c'est le cheval de bataille de cette artiste. Elle fait jouer toute sa tribu dans des vidéos qui abordent de front les problèmes de l'endossement, de la banalité d'un environnement urbain où résistent des haïmans marginalisés.

Felipe dos Santos, conservateur adjoint à Pully, souligne l'originalité de cette démarche: «Son travail met en scène des moments de sa famille, dans des intérieurs qui se placent entre réalité et fiction». Emmanuelle Antille et son cousin, le Saint-Mauritain installé à Genève Samuel Gross, ont créé une ambiance qui dégage une poésie tendre et un peu mélancolique débarrassée de ce que ce travail peut avoir de trash.

Ariane enfermée

Une femme âgée émue par un ballet étranger par des fils tendus dans un appartement bourgeois, étrange Ariane enfermée sur elle-même. Allégresse, un tandem de femmes très tatouées ensemble dans un nouveau land nautique, entre chantage déguisé et punking déshérité, une vidéo née de la nouvelle de Marguerite Duras, «Pluie d'été». La dernière vidéo, autour de laquelle tout le parcours s'est construit, montre un couple qui fait l'amour, filmé au plus près.

La vidéaste alterne les plans sur le couple et sur leur environnement, ce qui donne une impression de détachement un peu distant. «Le musée de Pully est l'œuvre la plus attrayante où j'ai rencontré mon travail», commente Emmanuelle Antille.

«ce n'est pas un cube blanc, mais une maison familiale. Nous avons épuré les espaces et projeté sur les murs des images d'autres intérieurs. J'ai d'abord aimé la maison, l'idée du couple est venue ensuite. C'est un travail sur l'intimité, le rapport au désir, mais aussi à la banalité, au non-être. La plasticienne développe son intérêt pour les liens entre les individus, que ce soit la famille, le couple ou la communauté «en créant des dialogues dans les rapports entre les gens. A chacun de se définir selon son langage et sa maison».

Un lien palpable

Si elle utilise sa famille dans de nombreuses vidéos, elle se défend cependant de faire du cinéma réalité. Elle joue sur la familiarité qui existe entre elle et les «acteurs», mais chaque scène est soignée en scène. Et quand elle fait recours à des membres hors du cercle familial, elle aime installer un rapport de proximité ou d'amitié: «Je cherche que ce lien soit palpable».

Emmanuelle Antille a commencé très jeune, vers 17 ans déjà, à produire des sculptures et des installations sonores: «Je faisais des films en super 8, je suis venue à la vidéo pendant mes études aux beaux-arts, en suivant les cours de Sylvie et Chrif Lefrançois qui ont été des pionniers de ce média. J'aimais tout dans la vidéo le rapport à l'écrivain, à la musique, à l'image, l'organisation que cela demande, les rencontres que cela permet». La jeune femme pose un regard empathique, mais qui reste distant sur les sujets qu'elle aborde: «Rien n'est autobiographique, mais tout mon travail se rapproche d'une autofiction». Une auto-fiction qui puise aussi ses racines dans la littérature et les grands mythes, de Sarrasin et Thalia aux Parques, maîtresses de la destinée. Avec Emmanuelle Antille, l'intimité a des accents universels.

Musée de Pully, jusqu'au 30 mai
www.emmanuelleantille.com

BIOEXPRESS

Emmanuelle Antille
Née en 1972, vit et travaille à Lausanne

Originaire de Saint-Luc, Valais

1991-1996 Ecole supérieure d'arts visuels, Genève

1997 Rijksakademie van Beeldende Kunst, Amsterdam

Nombreux prix (Fondation vaudoise pour la culture, 2005; Prix fédéral des beaux-arts, Kiefer-Habitat 2001 et 2000, etc.)

Expositions personnelles (collection) 2008 Centre PasquArt, Bienne; 2007 Musée d'art moderne de la ville de Paris; 2003 Pavillon suisse, 50e biennale de Venise; 1998 Attitudes, Genève.

EN SAVOIR PLUS

Discuter de l'art vidéo avec Emmanuelle Antille, mercredi 2, au 13 h 30, musée de Pully, emmanuelleantille.com

Exposition collective Black Mirror 17/Novembre, Lucerne, jusqu'au 30 mai.

MUSÉE DE PULLY

Neuf projections d'art-vidéos de la vidéaste Emmanuelle Antille sous le titre «*Restrain and Release*»

L'une d'elle surprend. Dérapage ou provocation?

Nos fragilités dévoilées

Derrière les volets du Musée de Pully clos jusqu'au 16 mai, pour accueillir les projections et comme pour mieux préserver l'intimité d'esprit que nécessite leur découverte, l'exposition monographique «*Restrain and Release*» de la vidéaste lausannoise Emmanuelle Antille dévoile nos fragilités, cerne nos perceptions face au désir: images révélant une sensualité, souvent charnelle, liée aux thèmes de l'attachement, de la tendresse mais aussi du tatouage, du voyeurisme des vidéos de surveillance, du mensonge, mondes que le spectateur explore à sa manière. Les films sont répartis dans les espaces de l'ancienne demeure pulliérane selon un concept dédié à ce lieu par la vidéaste elle-même, et avec l'heureuse assistance

des collaborateurs du Musée.

En début de visite, *the Broken Ties*, et *Tell me lies* en fin de parcours jouent sur des surimpressions, fondus enchaînés accentuant l'effet d'une sensibilité à fleur de peau. Accompagnées d'arran-

gements sonores, les projections investissent parfois la totalité d'un pan de mur, en mono ou multi-projections montrant le thème évoqué et ses proximités, urbaines comme pour *Until nothing can reach us* ou le

magistral *Editing Room/Editing Territories*.

Pour *Strings of Affection* (2009, 10') une femme dans sa maison se retrouve prisonnière d'un barrage de fils tendus par elle-même: symbole d'enfermement, de liens que l'on tisse et qui nous étouffent? La caméra jette alors un regard au faite des arbres et des pylônes électriques avoisinants, poursuit d'autres fils dans un voyage imaginaire où l'esprit s'évade.

Dérapage ou provocation?

La visite se termine par *Geometry of Ecstasy* (2010, 15' - création sonore de Christian Pahud). La vidéaste a filmé la relation très intime d'un jeune couple blotti dans l'angle d'une chambre exigüe. La double projection détourne le regard du spectateur dans la rue ou la verdure, outdoor

d'une scène oppressante, lui permettant de reprendre son souffle... s'il n'a pas déjà quitté la salle. Car la projection d'images osées en ce lieu surprend. Dérapage ou provocation? L'un comme l'autre pourrait bien desservir l'artiste.

Emmanuelle Antille (1972) vit et travaille à Lausanne. Après une formation à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève puis à la Rijksakademie d'Amsterdam, elle revient en Suisse où son succès est immédiat. Parmi ses déjà nombreuses expositions on relève sa participation à la 50^e Biennale d'Art de Venise et à Art Unlimited à Bâle en 2008. Plusieurs prix et distinctions l'ont honorée à ce jour.

Colette Ramsauer



Symbole d'enfermement avec *Strings of Affection*.

Du 11 mars
au 16 mai 2010

Musée de Pully
Chemin Davel 2
1009 Pully
T 021 729 55 81

Me-Di 14h-18h
Fermés Lu et Ma

Entrée payante

Visites commentées
gratuites:
di 21 mars, 18 avril
et 16 mai à 15h

Ouvert à
Vendredi-Saint
et à l'Ascension

Fermé le lundi de Pâques

La quinzaine d'Inès Lamunière, architecte

Architecte, professeur à l'EPFL, dirige Devanthéry & Lamunière avec Patrick Devanthéry. Leur grand chantier: la rénovation de la tour de la TSR, à Genève.

► Comme exposition, l'endroit où j'aimerais vraiment aller c'est à New York, au MoMA, pour Marina Abramovic. Mais en ce moment, j'ai déjà du mal à trouver du temps pour visiter des expositions ici.

► J'aimerais voir l'exposition d'Emmanuelle Antille au Musée de Pully. Cette artiste m'intéresse depuis *Angels Camp* à la Biennale de Venise en 2003. Ses œuvres mêlent réel et imagination, avec des situations assez domestiques. Son rapport à l'espace aussi m'intéresse.

► Je souhaite aller à Berne pour l'exposition de Leo Fabrizio à la galerie Th13. Nous avons travaillé ensemble pour le projet *Les Paradis menaçants*, qu'on retrouve dans l'ouvrage *Habiter la menace* (PPUR, 2006). Il avait photographié des paysages qui paraissent d'une nature idyllique, mais résultent d'une agression ou d'une pollution. A l'exemple d'une grotte creusée par un obus, avec un site pollué au plomb.

► Au cinéma, j'ai vu le dernier Polanski, un excellent polar avec deux très bons acteurs qui se révèlent au fur et à mesure du film. J'aime beaucoup les Etats-Unis que le film montre avec le regard d'un Européen qui en est exclu. Polanski a recréé en



«Polanski a recréé en studio les paysages, cela donne un caractère inventé, comme de grandes photographies à peine en mouvement»

studio les paysages, cela se sent et donne un caractère inventé, comme de grandes photographies à peine en mouvement. On regarde le paysage, presque en noir et blanc, à travers de grandes baies vitrées qui accentuent l'impression d'écran de télévision. La maison est pas mal, d'un style très convenu, d'une froideur moderniste.

► Je n'ai pas encore vu le dernier film des frères Coen, *A Serious Man*, alors que je suis fan de ces réalisateurs et que j'aime bien le thème. Eux aussi ont une façon intéressante de parler de la nature, qui ne sauve pas les hommes mais peut aussi être sujette à violence, tout autant que l'urbain.

► Je lis beaucoup. J'ai terminé un roman qui ressemble à un long poème, *Le Butoir étoilé* (Infolio), de Jacques-Pierre Amée, un auteur suisse que je ne connaissais pas. J'ai beaucoup aimé. Il s'agit d'un homme qui, réfugié dans une montagne miséreuse, apprend à revoir le fait naturel, tout en observant l'urbanité se développer à ses pieds.

► Je découvre Siri Hustvedt. J'ai commencé avec *Plaidoyer pour Eros* (Actes Sud). Elle parle du désir amoureux. Elle est très représentative de ce que sont les Américains, les premiers à être métissés, nourris souvent d'horizons, de langues (de sons autant que de cultures) très variées et de généalogies complexes.

Propos recueillis par Elisabeth Chardon



LA BELLE IMAGE

L'œil d'Emmanuelle

Dans *Geomatry of Ecstasy* (ci-dessus), Emmanuelle Antille, née en 1972, observe de sa caméra vidéo les rapports d'un couple jusque dans ses relations les plus intimes... Un accrochage original et un peu insolite pour le Musée de Pully, qui prête neuf de ses salles à neuf installations (trois sont inédites) de l'artiste qui vit et travaille à Lausanne.

► **Restrain & Release**, une exposition d'Emmanuelle Antille, Musée de Pully. Jusqu'au 16 mai. www.museedepully.ch

Ces obscures vidéos du désir

Musée de Pully. Emmanuelle Antille investit l'institution vaudoise avec neuf vidéos, dont trois inédites. Où il est beaucoup question du corps et du désir, mais aussi de la place du spectateur.

STÉPHANE GOBBO

1

Les expositions entièrement dévolues à l'art vidéo sont parfois hermétiques ou se contentent d'aligner, sans cohérence aucune, des écrans sur lesquels des films tournent en boucle. Ce n'est pas le cas de *Restrain & Release* («retenez et libérez»), l'expo monographique que consacre depuis une semaine le Musée de Pully à la Lausannoise Emmanuelle Antille.

Restrain & Release comprend neuf vidéos, dont trois inédites. Lorsqu'elle a reçu l'invitation du Musée de Pully, Emmanuelle Antille a tout de suite eu envie d'y réunir des bandes explorant le désir et notre rapport à l'intime. Une envie dictée par la structure même du lieu: le musée étant une ancienne demeure familiale, elle trouvait intéressant de projeter sur ses murs d'autres intérieurs. Elle aime d'ailleurs parler de «maison close». Et dans tous les sens du terme. Close parce que fermée – les fenêtres ont même été obstruées pour renforcer l'impression d'enfermement – mais aussi, bien sûr, parce que terrain privilégié des relations intimes, qu'elle soient sexuelles ou émotionnelles – l'artiste filme même parfois sa famille, ce qui renforce cette question du rapport à l'intime qui est souvent au cœur de son travail, au même titre que l'exploration du corps comme objet esthétique, de cette chair pouvant porter des marques visibles (elle aime les peaux tatouées) ou indicibles.

Troublant regard-caméra

Dans *Strings of Affection* (2009), une femme déroule une pelote de fil à travers les pièces

de son appartement. Prise au piège de cette toile, elle semble alors laisser son esprit vagabonder. L'imagination, les émotions, ne peuvent être enfermées. Lorsque Emmanuelle Antille filme des intérieurs, on a au contraire souvent l'impression d'être enfermé, de déranger. Alors que le but d'un cinéaste est d'avoir un point de vue, de faire sentir que ce qui est raconté passe par le filtre de sa subjectivité, la Lausannoise semble au contraire s'effacer. C'est particulièrement frappant dans *Geometry of Ecstasy* (2010), installation en diptyque dans laquelle elle montre les ébats d'un couple.

«J'ai conçu cette installation comme une réflexion sur l'acte amoureux, confie Emma-

nuelle Antille. Comment filmer le sexe sans tomber dans la pornographie a été la question que je me suis posée. J'ai alors choisi de le filmer comme une réalité normale, avec un côté quasi documentaire.» L'artiste a d'ailleurs fait appel à un vrai couple, qu'elle a choisi de cadrer très sobrement et de manière respectueuse, à l'opposé des codes du cinéma porno ou érotique. Il se passe dans leur chambre ce qui se passe dans des milliers d'autres chambres. Le spectateur a dès lors plus encore l'impression de ne pas être là où il devrait être. Soudainement, restée seule, la jeune femme nous fixe à travers l'objectif. Un regard-caméra très fort, qui nous pousse à quitter instantanément la salle (inter-

dite aux moins de 18 ans) où est projeté *Geometry of Ecstasy*. Se trouver dans une position de voyeur alors que ce que l'on regardait est normal et antipornographique, l'impression est étrange, anxiogène.

Caméras de surveillance

Une autre installation intéressante, *Editing Room/Editing Territories* (2008), semble raconter une histoire, un instant de la relation entre deux jeunes filles, à travers dix moniteurs et des images évoquant les caméras de surveillance. Alors que dans *Geometry of Ecstasy* elle masquait son regard, Emmanuelle Antille s'avère ici habile monteuse, comme pour souligner qu'à l'extérieur notre intimité ne nous appartient plus,

que nos désirs et nos émotions sont à la merci de tous.

Dans *Untitled (without ink)* (2010), un bras se fait tatouer une dague. Mais sans encre, ce qui fait que le motif devient peu à peu visible à travers les rougeurs de la peau avant de disparaître à nouveau. Les blessures les plus douloureuses sont celles que l'on ne voit pas, celles que les gens cachent au plus profond d'eux-mêmes. I

> **Musée de Pully**, jusqu'au 16 mai. Mercredi de 14 h à 18 h (www.museedepully.ch).

> **«Art vidéo»**: création et moyens de présentation contemporains; discussion avec Emmanuelle Antille, Nicole Schweizer (conservatrice au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne) et Samuel Gross (commissaire d'exposition et directeur artistique de la galerie Evergreen), mercredi 21 avril à 18 h 30.



Emmanuelle Antille, «Strings of Affection», vidéo, 2009. EMMANUELLE ANTILLE



Emmanuelle Antille: *Restrain & Release*

À voir jusqu'au **16 mai 2010**

Salle
PULLY (VD) - MUSÉE DE PULLY

Emmanuelle Antille, «*Restrain & Release*»

Le corps, comme la balise ultime de l'intimité. Le corps, filmé

entre l'espace privé, celui de la maison, et les paysages semi-urbains des immeubles et des ponts routiers. Le corps, lieu d'échange, entre mère et fille, entre amants. Emmanuelle Antille montre ses vidéos dans un musée installé dans une maison. D'une pièce à l'autre, dans la pénombre des projections, en neuf travaux dont trois tout récents, elle se libère autant des convenances que des obscénités qui peuvent entacher ce genre d'exploration. Images scandées, superposées, lumières et couleurs travaillées, jeux de cadrage... La visite se fait à fleur de peau. *Restrain & Release* est la plus grande exposition consacrée en Suisse romande à la Lausannoise, qui avait représenté la Suisse à Venise en 2003.

Photo©Emmanuelle Antille-Pro Litteris 2010

Elisabeth Chardon

Horaires & salles

Musée de Pully

ch. de Davel 2, 1009 Pully (VD)

site: www.museedepully.ch

email: musees (at) pully.ch

tél: 021 729 55 81

fax: 021 729 58 94

Horaires

du 21 avril 2010 au 16 mai 2010

mercredi	14:00 - 18:00
jeudi	14:00 - 18:00
vendredi	14:00 - 18:00
samedi	14:00 - 18:00
dimanche	14:00 - 18:00

Edelweiss, 24 mars 2010



Vidéo
**Désirs d'Antille
au Musée de Pully**

Elle occupe l'intégralité du Musée de Pully. Sur deux étages, Emmanuelle Antille a installé neuf vidéos, dont trois inédites, dans cette maison villageoise chargée d'histoire. Une ambiance idéale pour la vidéaste, hyper-sensible au lieu et aux souvenirs, qui explore à travers le film sa relation aux autres en mettant en scène ses amis et les membres de sa famille.

Dans *Restrain & Relais*, titre de l'exposition, il est beaucoup question de désir. Et, comme d'habitude, de musique. Christian Pahud signant la B.O. de *Geometry of Fiction*, double projection murale de quinze minutes où un couple dévoile tout. *C.G. - Restrain & Relais*, Emmanuelle Antille, jusqu'au 16 mai 2010, Musée de Pully, 2, ch. Davel, 021 729 55 81, www.museedepully.ch

die besten



Zart umspinnen
Die Künstlerin
Emmanuelle
Antille vor ihrem
Video «Strings of
Affection», 2009.

EMMANUELLE ANTILLE

Videokunst hautnah

Die Lausannerin Emmanuelle Antille erobert das kleine, aber feine Museum von Pully VD. Mit **NEUN ARBEITEN** umkreist die 37-jährige Videokünstlerin das Thema **BEGEHREN**.

➤ Ihr Name schmilzt wie Butter auf der Zunge und lässt von palmenbesetzten Stränden träumen. Doch die Wurzeln von Emmanuelle Antille liegen nicht in der Karibik, sondern im Wallis. Exotisch oder eher bohemien wirken lediglich die einzelnen lila Strähnen im schulterlangen Haar. Die Haut der 37-Jährigen ist schneeweiss,

ihre wachen Augen blau. **Die Künstlerin wirkt etwas müde, aber glücklich.** Die Vernissage vom Vorabend – ein Erfolg. Endlich konnten all die Freunde, Verwandten und Bekannten, die oft auch in ihren Videoarbeiten auftreten, mit dabei sein. Denn die Westschweizerin ist in der Deutschschweiz und im Ausland

Foto Pierre-Alexandre Girard / Sipa

die besten

► bekannter als zu Hause in der Waadt. Emmanuelle Antille ist es gewohnt, in grossen Hallen auszustellen, doch sie freute sich auf den kleinen Palais: «Der passende Rahmen für meine intimen Videos.» Neun Räume, neun Videoarbeiten, vier davon konzipierte sie extra für die Ausstellung mit dem sinnigen Namen «**Restrain & Release**» (Unterdrückung & Befreiung). So zeigt die Videoinstallation «Geometry of Ecstasy», 2010, einen Liebesakt. Sehr direkt. Ein schwerer Filzvorhang verhüllt den Eingang zum Saal, eine Tafel warnt vor eventueller Verletzung der Gefühle. **Kunst? Oder schon Pornografie?** «Ich filmte beim Paar zu Hause, wollte die Normalität des Alltags wiedergeben. Das gehört dazu wie essen und trinken.» Geht aber unter die Haut. «Strings of Affection», 2009, stellt die Mutter der Künstlerin dar, verstrickt in Fäden, die die ganze Wohnung durchkreuzen. Sichtbare und unsichtbare Stränge, die unser Leben prägen. Weniger poetisch, dafür packend ist das Werk «Untitled (without ink)», 2010, in dem sich Emmanuelle Antille ein **Schwert** auf den Unterarm stechen lässt – ohne Tinte. «Die Rötungen werden vorgehen, die Kraft des Schwertes wird bleiben.» Seit die Filmerin für eine Installation mit zwei tätowierten Frauen gearbeitet hat, kann sie sich der **Faszination** dieses Körperschmucks nicht mehr entziehen. Selbst aber trägt sie keinen. Zu ihren Freunden zählt seit einigen Jahren der international bekannte Lausanner «Meisterstecher» Filip Leu & Family. Emmanuelle Antille, die 2003 die Schweiz an der **50. Biennale von Venedig** vertrat und 2008 an der Art Unlimited in Basel teilnahm, geht beharrlich ihren Weg. Bereits arbeitet sie an ihrer nächsten Videoinstallation. Verraten will sie noch nichts. **KATI MOSER**

MUSEE DE PULLY Pully VD Bis 16. 5.
Mi-So 14-18 Uhr, Tel. 021 - 729 55 81,
www.museedepully.ch, Katalog CHF 25.-



Lasziv Videostill aus «Peephole Kineroscope», 2008, von Emmanuelle Antille.

[Emmanuelle Antille, "Restrained & Released" au Musée de Pully](#)

Le déplacement vaut le coup, ne serait-ce que pour vivre une expérience surréaliste à peu de frais. Samedi 14 h, à la recherche d'un café avant l'expo, on se retrouve dans la bonne ville de Pully, banlieue bourgeoise de Lausanne, où vous avez le choix entre une couleur chez Dessange, un téléviseur de luxe chez Bang & Olufsen mais AUCUN troquet ouvert en plein après-midi! Comment les gens font-ils pour vivre dans un trou pareil? Cela dépasse l'entendement... Bref, direction le Musée où la vidéaste Emmanuelle Antille expose jusqu'au 16 mai 2010. L'expérience surréaliste se poursuit avec un beau contraste entre l'ancienne demeure familiale, où l'on imagine que la vie devait - ici aussi



- s'écouler comme un long fleuve tranquille, et neuf vidéos intimistes de l'artiste lausannoise, sur le thème du désir. Deux vidéos accrochent le regard. La première ("Strings of Affection") montre une femme d'âge mûr qui, à l'aide d'une pelote de fil, tisse une immense toile d'araignée dans les pièces de sa maison. Dans la seconde, une jeune femme, l'artiste, sauf erreur, se fait taillader les cheveux avec un cutter par un couple plus âgé, parents de l'artiste en l'occurrence. Les mèches coupées serviront ensuite à faire de grossières extensions à la femme plus âgée. Curieuse ressemblance entre les deux femmes et l'on imagine fort bien que l'une voit sa jeunesse dans l'autre. La belle chevelure de la plus jeune convoitée par la mère, le thème du désir et des liens prend ici tout son sens. Au deuxième étage, une longue et fastidieuse vidéo d'un couple dont l'artiste filme les ébats. C'est long comme un jour sans pain.


Le soir, la journée surréaliste se poursuit, à Genève cette fois-ci. Concert de Benjamin Biolay, qui alterne chansons au piano et morceaux à la tonalité plus rock que sur l'album. Superbe concert, l'artiste se donne à fond, bien loin de son image de neurasthénique véhiculée par les médias. Au carré VIP (don't ask, don't tell), Didi Boy et moi ne boudons pas notre plaisir malgré nos voisins léthargiques. A l'attention des responsables RP/promo: pourquoi inviter Ginette du Service culturel de Thônex si celle-ci préfère à l'évidence Michèle Torr? Je comprends qu'elle peut revendiquer 30 ans de fidélité à la culture thônésienne mais purée Rock and Roll Is Not Dead (sauf à Thônex donc).

Le désir féminin ? Pas si simple...

Expo vidéo Emmanuelle Antille signe une série de vidéos troublantes, sensibles et revient sur ses terres au Musée de Pully, près de Lausanne, pour *Restrain & Release*.

Pully était jusqu'ici plus connue pour être la banlieue chic et morne de Lausanne que pour ses expositions d'art contemporain; ça risque bien de changer avec son nouveau musée, ouvert en 2009. Un dimanche, après la traditionnelle balade en Lavaux et le petit coup de blanc qui l'accompagne, arrêtez-vous pour découvrir *Restrain & Release*. A travers une dizaine de vidéos

projetées sur grand écran, dans la quasi obscurité, Emmanuelle Antille y aborde la question sensible du désir féminin. Plan fixe sur une nuque fine que deux mains délicates ensèrent dans un corset de branches acérées, maintenues par un adhésif noir, qui contraignent et subliment sa courbe. Le ton est donné: bienvenue dans l'univers du fantasme. La vidéaste exerce sur nous, heureux voyeurs, une séduc-

tion teintée de domination. Elle nous immerge dans des situations ralenties, répétitives, à la bande son ouateuse. La suite, on vous la laisse découvrir en solo... 

Restrain & Release. Emmanuelle Antille.
Jusqu'au 16 mai 2010, Musée de Pully.

Bettina Tschumi

Wanafoto.blogspot.com, 1^{er} avril 2010

Expo Emmanuelle Antille Musée de Pully

EMMANUELLE ANTILLE

RESTRAIN & RELEASE

MUSEE DE PULLY

Jusqu'au 16 mai 2010

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : **SAMUEL GROSS**



© EMMANUELLE ANTILLE, *Geometry of Ecstasy*, video still, 2010
Courtesy of the artist

Emmanuelle Antille investit le Musée de Pully pour une importante exposition monographique, constituée en partie d'oeuvres inédites sur le thème du désir. Intitulée *Restrain & Release*, cette exposition se déploie sur les deux étages du musée, et se présente sous la forme d'un parcours à travers les différentes salles de cette ancienne maison familiale située au coeur du bourg pullièran. Ce parcours est constitué de neuf oeuvres, comme neuf étapes, dévoilant progressivement les diverses facettes de la thématique.

En accueillant *Restrain & Release* d'Emmanuelle Antille, le Musée de Pully présente la première grande exposition en Suisse romande de cette artiste confirmée et reconnue internationalement.

Restrain & Release est née de la rencontre entre Emmanuelle Antille et le Musée de Pully, ancienne demeure familiale reconverte en musée. Ses salles où l'on perçoit encore les restes d'une vie domestique (cheminées, chambrettes, corridors...) ont trouvé écho dans ce travail caractérisé par des thématiques intimistes, et ont donné l'envie à l'artiste de réaliser un projet sur le désir spécifiquement conçu pour le lieu.

Le titre même de l'exposition évoque la dualité des perceptions face au désir : le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir. Le désir que l'artiste projette sur « l'autre » (un inconnu, un acteur, un proche, le spectateur), mais également celui que « l'autre » (l'inconnu, le proche, l'acteur ou le spectateur) projette sur autrui. Dans cette réflexion, l'artiste devient le générateur/metteur en scène d'un désir autant que le récepteur/témoin du désir des autres.



© EMMANUELLE ANTILLE, *Peephole Kinetoscope*, video still, 2008
Courtesy of the artist

9 vidéos dont 3 inédites, réparties dans 9 salles du musée, explorent les limites de cette troublante thématique :

La double projection murale de *Geometry of Ecstasy* (2010, 15') observe les rapports d'un couple jusque dans leurs relations les plus intimes. Cette nouvelle installation vidéo est accompagnée d'une création musicale originale de Christian Pahud.

Dans *Strings of Affection* (2009, 10'), une femme déroule une pelote de fil à travers toutes les pièces de sa maison. L'espace familial devient une structure mentale et, pris dans cette toile, le corps de la femme se trouve contraint, tandis que son esprit s'échappe.

Untitled (without ink) (2010, 3') montre un avant-bras sur lequel on est en train de tatouer une dague. Le tatouage est bien réel, mais sans encre. L'arme se révèle au fur et à mesure sur la peau, pour bientôt redevenir invisible.

Editing Room / Editing Territories (2008, 8'30'') nous confronte au voyeurisme froid de 10 vidéos de surveillance qui guettent les gestes et les rituels de deux jeunes femmes errant au coeur d'une cité.

Seront également présentés dans l'exposition : *Until nothing can reach us*, triple projection murale (1998, 10'), *The Broken Ties* (2006, 6'), *Peephole Kinetoscope* (2008, 7'), *Even If We Fall* (2006, 9') et *Cascades* (2007, 3').



© EMMANUELLE ANTILLE, *Peephole Kinetoscope*, video still, 2008
Courtesy of the artist

Emmanuelle Antille. Un parcours

Emmanuelle Antille (1972) vit et travaille à Lausanne. Après une formation à l'Ecole supérieure d'Art visuel de Genève entre 1991 et 1996 et une année à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, elle revient en Suisse et présente son travail de vidéaste plasticienne, qui rencontre rapidement un grand succès.

Associant les médiums (image, texte, musique), Emmanuelle Antille réalise des séries de films dont elle tire des installations vidéo, dans lesquelles elle traite du fonctionnement mental des individus dans des situations données.

Parmi ses nombreuses expositions internationales, on relève entre autres la représentation de la Suisse lors de la 50e Biennale d'Art de Venise ou sa présentation à Art Unlimited à Bâle en 2008.



© EMMANUELLE ANTILLE, *Geometry of Ecstasy*, video still, 2010
Courtesy of the artist

Emmanuelle Antille. Prix et distinctions

2005 Prix de la Fondation vaudoise pour la Culture
2003 Résidence, Mairie de Paris au Couvent des Récollets
2001 Prix fédéral des Beaux-Arts, Prix Kiefer-Hablitzel et Swiss Studio à Berlin
2000 Prix fédéral des Beaux-Arts et Prix Kiefer-Hablitzel
1999 Concours fédéral des Beaux-Arts et Review + film contest, Migros Culture
1996 Fonds cantonal de Décoration et d'Art visuel de Genève



© EMMANUELLE ANTILLE, *Editing Room / Editing Territories*,
installation, 2008 - Courtesy of the artist

Expositions personnelles (sélection)

2009
- Strings of Affection, Duplex, Sarajevo

2008

- Family Viewing, Centre PasquArt, Bienne
- Editing Room / Editing Territories, Art Unlimited, Basel
- The Blazing Family, Galerie Media, Neuchâtel

2007

- Inner Streams, COMA, Berlin
- Barricata, Salle Noire, Musée d'art moderne de la Ville de Paris/ARC, Paris

2006

- Le Journal de Jack, Galerie Eva Presenhuber, Zürich
- Angels Camp, Simon Fraser University Gallery, Vancouver
- Kill me twice, dear friend, dear enemy, Nichido Contemporary Art, Tokyo
- Tornadoes of my Heart, Tokyo Wonder Site, Tokyo

2005

- Kill me twice, dear friend, dear enemy, Art Unlimited, Bâle
- Centre pour l'image contemporaine Saint Gervais, Genève

2004

- Angels and Landscapes, Galerie Akinci, Amsterdam
- Angels Camp – First Songs, CCA, Glasgow
- Angels Camp – Radiant Spirits, Sammlung Goetz, München

2003

- The Renaissance Society, Chicago
- Angels Camp, Pavillon suisse, 50e Biennale de Venise

2002

- Lee's Season, Galerie Akinci, Amsterdam
- Contemporary Art Center, Vilnius
- Imago 02, Salamanca

2001

- Wouldn't it be nice, Extra Muros, Fri-Art, Fribourg
- As deep as our sleep, as fast as your heart, Galerie Hauser&Wirth&Presenhuber, Zürich
- Night For Day, Art Unlimited, Bâle

1999

- Until nothing can reach us, Kunsthaus Glarus, Glarus
- Change is Good, Fridericianum Museum, Kassel
- Reflecting Home, Galerie Akinci, Amsterdam

1998

- Training Lounge, Attitudes, Geneva



© EMMANUELLE ANTILLE, *Strings of Affection*, video still, 2009
Courtesy of the artist

Expositions collectives (sélection)

2009

- Shifting Identities, CAC, Vilnius
- Darkside II, Fotomuseum Winterthur, Winterthur
- Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid, Centre Georges Pompidou, Jeu de Paume, Paris

2008

- You Are My Mirror 1: l'Infamille, FRAC Lorraine, Metz
- La Durée, National Gallery of Iceland, Reykjavik
- "about: safety scaffold", Emyt, Berlin
- Identity, Nichido Contemporary Art, Tokyo
- Les Rencontres Internationales, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- Shifting Identities, Kunsthaus Zürich, Zürich



© EMMANUELLE ANTILLE, *Editing Room / Editing Territories*,
installation, 2008 - Courtesy of the artist

2007

- Global Feminisms, Brooklyn Art Museum, New York
- Dark Mirror, Montevideo Time Based Arts, Amsterdam
- Art En Plein Air, Môtiers
- Video Salon, Galerija 10m2, Sarajevo
- Videoskulptur 07, Baden
- Surréalités, CentrePasquArt Kunsthaus, Bienne
- Résidents, Espace Electra, Paris

2006

- WoMA, Women making Art, André Schleichtrien Temporary Inc., New York
- Frictions, FRAC de Lorraine, Metz
- Visioni del Paradiso, Institut suisse de Rome
- Eldorado, MUDAM, Luxembourg

2005

- Alias & Alibis, Fries Museum, Leeuwarden

- Fast Forward, Media Art, Goetz Collection, Madrid
- Madonna – Express yourself, Kunsthaus de Dresde
- Refleksija, Nizhnij Novgorod, National Center for Contemporary Arts, Moscou
- Croiser des mondes, Musée du Jeu de Paume, Paris
- Desire, Para/Site Art Space, Hong Kong

2004

- True Fictions, Montevideo, Amsterdam
- L'air du Temps, Migros Museum, Zürich
- Busan Biennale, Corée du Sud

2003

- NB, Kunsthaus Baselland, Muttenz
- Mursolaici, Centre Culturel Suisse, Paris
- Phantom der Lust, Neue Galerie, Graz
- Urban Diaries: Young Swiss Art, Comunidad de Madrid

2002

- non-places, Kunstverein de Francfort
- Video Lounge, Fondazione Adriano Olivetti, Rome
- Flirt, SMART Project Space, Amsterdam
- Tell me (1), CC Ter Dilft, Bornem

2001

- Digital Room, Photographic Center, Copenhage
- Ante Prima Bovisa, Milano Europa 2000, Milan
- M Family, Museum für Gegenwartskunst, Zürich
- Between Fantasy and Pleasure, Tucson

2000

- Pulsions, Centre Culturel Suisse, Paris
- Prophecies, Swiss Institute, New York
- Only Connect, FRAC, Nord-Pas de Calais, France
- sensatezza, Fondazione Teseco, Pise

1999

- Failure, W 139, Amsterdam
- Young, Fotomuseum Winterthur, Winterthur
- Amnesic Cinémas, Galerie du Bellay, Haute-Normandie

1998

- Trapdoor, MK Expositieruimte, Rotterdam
- Seamless, De Appel, Amsterdam
- Cairo Youth Salon, Akhenaton Art Center, Caire



Les Rendez-vous du Musée de Pully

Discussion - Le mercredi 21 avril à 18h30 : « Art vidéo : création et moyens de présentation contemporains » - Entrée libre

Avec Emmanuelle Antille, Nicole Schweizer (conservatrice, MCBA) et Samuel Gross (directeur artistique de la galerie Evergreene)

A travers leurs expériences respectives, les différents intervenants, un artiste, un directeur artistique et une conservatrice témoignent des enjeux de l'exposition et de la création des vidéos contemporaines.

Conférence-discussion - Le jeudi 29 avril à 18h30 : **Crever l'écran**. Une invitation du Musée de Pully à l'Association Trafic. Entrée libre

« *Crever l'écran* » est une expression qui désigne à la fois le moment où la performance d'un acteur prend le pas sur le rôle d'un personnage, mais aussi une situation dont l'intensité "crève" les yeux, révélant une évidence. L'intervention à deux voix se déroulera en deux temps ; Jean-Michel Baconnier s'intéressera à l'accessoire comme instrument constitutif d'un personnage et Geneviève Loup à la performance de l'acteur et aux techniques de jeu qui "traversent" l'écran.

Jean-Michel Baconnier est artiste. Depuis 2007, il est parallèlement responsable des programmations dans le « Home Cinéma » de l'Association Trafic à Lausanne ainsi que de la partie rédactionnelle de la publication, par cette structure, de textes liés à l'image en mouvement. Il mène actuellement une recherche liée à la psychologie de l'art dans le cadre du séminaire *Constructivismes* à l'ENSBA de Paris.

Depuis 2001, **Geneviève Loup** donne un cours sur l'histoire du cinéma expérimental et de l'art vidéo à l'ECAV (Sierre) et depuis deux ans à la HEAD (Genève). En parallèle, elle réalise des programmations pour le *Lausanne Underground Film & Music Festival*. Des textes ont été publiés dans le cadre du DVD-Rom de la collection *Anarchive* sur le travail artistique de Jean Otth, ainsi que dans la revue *Décadrages. Cinéma, à travers champ*. Tous deux collaborent régulièrement dans le cadre des programmations pour le « Home Cinéma ».

EMMANUELLE ANTILLE, *RESTRAIN AND RELEASE*

11 mars - 16 mai 2010

MUSEE DE PULLY

Chemin Davel 2
CH-1009 Pully

Saks.ch, 1^{er} avril 2010

Exhibition

Emmanuelle Antille in Pully



Le 11 mars 2010, Emmanuelle Antille investit le Musée de Pully pour une importante exposition monographique, constituée en partie d'oeuvres inédites sur le thème du désir. Intitulée "Restrain & Release", cette exposition se déploie sur les deux étages du musée, et se présente sous la forme d'un parcours à travers les différentes salles de cette ancienne maison familiale située au coeur du bourg pullièran. Ces salles où l'on perçoit encore les restes d'une vie domestique (cheminées, chambrettes, corridors...) ont trouvé écho dans ce travail caractérisé par des thématiques intimistes, et ont donné l'envie à l'artiste de réaliser un projet sur le désir spécifiquement conçu pour le lieu.

Le titre même de l'exposition évoque la dualité des perceptions face au désir: le caché et le visible, le non-dit et l'avouable, la honte et le plaisir. Le désir que l'artiste projette sur "l'autre" (un inconnu, un acteur, un proche, le spectateur), mais également celui que "l'autre" (l'inconnu, le proche, l'acteur ou le spectateur) projette sur autrui. Dans cette réflexion, l'artiste devient le générateur/metteur en scène d'un désir autant que le récepteur/témoin du désir des autres.

Commissaire de l'exposition : Samuel Gross

Exposition : jusqu'au 16 mai 2010

Musée de Pully

Chemin Davel 2

CH-1009 Pully

T: +41 21 729 55 81

www.museedepully.ch



Les Cinq meilleures

PAR LAURENT DELALOYE

- 1 PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS** | LAUSANNE ESPACE ARLAUD Une rétrospective du graveur Pierre Aubert (1910-1987) couplée avec la rencontre décalée de deux artistes contemporains.
- 2 VOICI UN DESSIN SUISSE** | GENÈVE MUSÉE RATH Quelque 40 artistes contemporains - que du beau monde - pour témoigner que désormais le dessin ne se limite plus à la simple feuille de papier.
- 3 ÉMMANUELLE ANTILLE** | PULLY MUSÉE Tout le monde parle de cette exposition! Dans un espace totalement revisité, l'artiste lausannoise présente un ensemble très intimiste de 9 vidéos.
- 4 MARCIA HAFIF** | GENÈVE MAMCO C'est avec une explosion de formes et, surtout, de couleurs que l'artiste américaine, chantre de l'abstraction, nous fait (re)découvrir ses *Années ramaties*.
- 5 NALINI MALANI** | LAUSANNE MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS Il faut absolument faire la découverte de cette artiste indienne qui peint le malheur et la destruction avec de chatoyantes couleurs.

Emmanuelle Antille filme la liberté de l'étreinte

Vidéo A Pully, l'exposition de la Lausannoise se visite comme une maison dans la pénombre

Le Musée de Pully, c'est avant tout une maison, avec ses circulations, ses pièces, plutôt qu'une «white box» anonyme de centre d'art contemporain qu'on cloisonne selon les accrochages. Une maison, avec toutes les projections mentales que chaque visiteur y installe, voilà qui semble idéal pour l'œuvre de la vidéaste lausannoise Emmanuelle Antille, qui explore l'intime dans sa relation à l'espace. Et donc au monde.

Le titre de l'exposition dit bien ce rapport. *Restrain & Release*, soit contenir, maîtriser, et libérer, publier. Ce qu'on garde pour soi, et ce qui s'offre au regard. De la première à la dernière pièce, tout se joue entre ces deux concepts. La première vidéo, *The Broken Ties* (2007), est faite de gros plans sur une cheville, un poignet, une nuque bloqués dans des attelles de fortune (branchages, ruban adhésif noir), autant d'images d'une restriction attentionnée.

L'intimité d'un couple

Au bout du parcours, au fond du deuxième étage – on découvre une œuvre par pièce –, une double projection nous place face à l'intimité ultime, celle du couple aimant. Là encore, le titre est explicite, il s'agit bien d'une inscription dans l'espace (*Geometry of Ecstasy*, 2010). Un homme et une femme croisent et décroisent sur tous les plans possibles les courbes de leurs corps tatoués. La lumière tranquille du jour, les cadrages, les rythmes, la musique (il n'y a pas de son direct), toute la réalisation libère cette scène tant des tabous que des obscénités qui pourraient l'entacher. L'espace, c'est



Geometry of Ecstasy, Vidéo still, 2010. L'installation à découvrir tout au fond de l'appartement musée est assez «explicites pour être interdite aux moins de 18 ans, et pourtant bien loin du porno. ARCHIVES

celui d'une chambrette baignée par la lumière du jour, c'est aussi celui du monde figuré par des plans extérieurs. La double projection donne à voir deux cadrages quasi identiques d'un même paysage semi-urbain, elle ancre ce moment exclusif dans un contexte assez quelconque pour appartenir à tous.

Entre le corps entravé de la première vidéo et la liberté des étreintes de la dernière, chaque œuvre semble éclairer à sa façon les rapports paradoxaux entre le dehors et le dedans, l'amour et l'attachement. Et de l'un à l'autre surgit toujours la question du regard. C'est flagrant

dans *Editing Rooms/Editing Territories* (2008). La vidéo en couleurs d'une sorte de danse saphique entre deux adolescentes y est cernée par les prises de vue bleutées, façon caméras de surveillance, d'un décor d'immeubles de banlieue.

Emmanuelle Antille s'applique à déchiffrer par l'image ce qui se perçoit déjà dans les mots. Ainsi, d'une de ses vidéos récentes, *Strings of Affection* (2009), où elle filme sa mère, qui, de son jardin au moindre coin de son appartement, déroule une cordelette en un inextricable réseau. Elle paraît s'enfermer dans cette toile, et pourtant, elle finit par

y danser, comme si ces liens l'avaient en fait libérée, allégée...

Dans *Even it we fall*, 2007, on est les témoins d'une sorte de rituel familial où l'artiste offre ses longues mèches à sa mère, par l'intermédiaire de son père qui les épingle aux cheveux courts de son épouse. Une métaphore émouvante des liens familiaux, de ce qui se donne, se reçoit, se rend. **Elisabeth Chardon**

Emmanuelle Antille, *Restrain & Release*, Musée de Pully.

Me-di 14-18h, jusqu'au 16 mai.
www.musees-vd.ch/fr/musee-de-pully



Emmanuelle Antille, Swiss video artist, who questions the rawness of life

Vaud museum displays lovemaking video art

by Michèle Laird
April 15, 2010 | 10:21

Emmanuelle Antille, one of Switzerland's best known contemporary artists, here and abroad, fills the charming Pully Museum near Lausanne with her visions of the rawness of life at the borderline of beauty, where she turns intercourse into art. Her exhibition is the talk of the town and runs until May 16.

Geometry of Ecstasy is the 15-minute film on a double screen that crowns the latest exhibition by Emmanuelle Antille, the 38-year-old video artist better known for her enigmatic story-telling than as an 'agent provocateur'.

In a stark but golden daylight a man and a woman perform the most intimate of acts as a camera sweeps gently over their bodies, framing their moving limbs as if seeking the best composition for a still.

The room in which the video is projected is cordoned off from the rest of the exhibition and forbidden to under-18 year-olds.



Emmanuelle Antille, *Geometry of Ecstasy*, video still, 2010 © Emmanuelle Antille

There was some fear that the city authorities of Pully would crack down and forbid the projection in the family-house environment of their local museum but they didn't.

"I am extremely grateful that everyone has played the game," says Antille, "because censorship in my view is a restriction of everyone's liberty."

The reason Emmanuelle Antille's artistic prerogative has been respected is probably due to the gentleness of the video in question, that comes in stark contrast to a lot of her other work. It is like watching leaves sway in the wind.

"I've actually been criticized for the lack of violence and tension in the film," she points out.

"But I just wanted to respect what was happening between this real-life couple, the accomplishment of a desire that actually excludes us," Antille explains.

"I've given the subject of pornography a lot of thought and have come to the conclusion that what defines it is when we are looking to satisfy our own fantasies and desire. The enactments are specifically for an audience, which is not the case in my film."

She is the first to admit that *Geometry of Ecstasy* is strangely unarousing.



Emmanuelle Antille, *Peephole Kinetoscope*, video still, 2008 © Emmanuelle Antille

Another part of the explanation, according to Antille, is that the young woman in the video is not trapped in a role of submission and seduction. "Women in my works are never stooges," Antille says firmly.

All the other works in the exhibition are with women. Over the years, the captivating scenes that are the hallmark of her artistic trajectory have almost invariably portrayed women, often from her own family or simply herself.

"My mother is my best actress," she says. "She has the amazing capacity to make us forget that the camera is there."

Because Antille's works are intensely stylized and tightly written, she needs performers who have a natural intuition and who can bridge the divide between reality and fiction.

In *Even if we fall* she uses her two parents. They sit with her on their own bed and cut off swathes of her hair, which the father then tenderly pins to the head of his aging wife, whose beauty, as a young woman, one cannot help think, must have been as striking as that of her daughter.



Emmanuelle Antille, *Strings of Affection*, video still, 2009 © Emmanuelle Antille

Strings of affection is equally symbolic. Her mother weaves a web of string between the inside and outside of a house of fading grandeur, which we can perceive as a metaphor of her own life.

"Although my work has a highly physical component, there is always the possibility to add one's own layers of meaning," Emmanuelle Antille states.

"I like to take very simple acts, gestures or objects and develop them into something new to raise a different kind of emotion," she explains. "Although my plans are very structured, there is always space for the unexpected. I love the accidental."

The most interesting and creative part of the process, Emmanuelle Antille underlines, is the editing.

"It's all a question of rhythm," she emphasizes. "Sometimes I restructure the work time and time again." *Geometry of Ecstasy*, she points out, took two days to film. Hours of rushes were reduced to only 15 minutes.



Emmanuelle Antille, *Editing Room / Editing Territories*, video still, 2008 © Emmanuelle Antille

In all her titles, such as *The Broken Ties*, *Even if We Fall*, *Editing Room/Editing Territories*, *Until nothing can reach us* (also in the exhibition) Antille demonstrates an uncanny relationship to English. "I simply cannot use French," she explains. "Ever since I did my post-grad in Holland, English comes so naturally."

The exhibition is called *Restrain and Release*, a title that captures the theme that runs through the show. "It's all about catching and then letting go of desire," she indicates.

Visit Emmanuelle Antille's website: www.emmanuelleantille.com

More information: [Musée de Pully](#)

Musée de Pully
Chemin Davel 2
CH - 1009 Pully

T. +41(0)21 729 55 81

F. +41(0)21 729 58 94

E. [musees\(at\)pully.ch](mailto:musees(at)pully.ch)

Open Wed. To Sunday: 2 pm to 6 pm

TEXTE SANDRINE FARRI



LE MOT DU MOIS : LIBIDO

En latin, "libido" signifie l'envie, le désir. La notion comprend les désirs de vengeance, les désirs déréglés, les excès en tout genre. Saint Augustin avait distingué trois types de désir: la "libido sciendi", le désir de connaissances, la "libido sentiendi", le désir sensuel, et la "libido dominandi", le désir de dominer. En 1913, Freud a repris le terme en lui donnant la signification d'énergie psychique nourrissant les pulsions de vie – et plus spécialement les pulsions sexuelles. Pour Jung, la libido s'applique à toute forme d'énergie créatrice, quel que soit son objet. Aujourd'hui, le mot "libido" sert le plus souvent à exprimer la vigueur sexuelle du moment. Plutôt que de dire qu'on n'éprouve pas de désir sexuel, on dira que sa libido est en berne. Les "libidineux" – mot apparu dans la langue française au XV^e siècle déjà –, eux, éprouvent un désir permanent. Mais ce substantif a une connotation péjorative, et s'applique aux obsédés ou aux vicieux. On parle de vieillards libidineux, sans avoir la charité de penser à leur frustration!



DANSER L'AMOUR

Pascal Rambert prend un pari encore plus risqué que celui d'Emmanuelle Antille: il met sur scène deux danseurs accomplissant en direct l'acte sexuel. À cette fin, le dramaturge et metteur en scène s'est reconverti en chorégraphe pour diriger Ikue Nakagawa et Lorenzo de Angelis dans *Libido Sciendi*. Les danseurs en scène se dévêtent, se rapprochent et s'embrassent, avant de décliner différentes figures de l'accouplement sans aucun accompagnement musical. On est dans l'épure et le dépouillement, la recherche de l'autre par le geste, la peau, la langue, les cheveux, jusqu'à la fusion. Celle des corps, des sexes et de la danse.

Libido Sciendi du 19 au 22 mai à 22h30 au Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16 à Genève, tél. 022-328 68 98, www.grutli.ch.



VOIR L'AMOUR

*Comment filmer au plus près un acte sexuel non simulé sans faire de l'érotisme pudibond ni de la pornographie ostentatoire? Emmanuelle Antille, artiste lussannoise à la réputation internationale, s'y essaie dans *Geometry of Ecstasy* (2010), œuvre présentée dans le cadre de son exposition *Restrain & Release*. Dans l'intimité du Musée de Pully, ancienne maison familiale, le spectateur chemine entre neuf propositions vidéo qui, toutes, interrogent le désir: des jeunes femmes se cherchent, se touchent, un bras se fait tatouer, une mère entame une danse, etc. Mais le point d'orgue de cette quête est une vidéo qui montre, avec un naturel confondant, un jeune couple en train de faire l'amour. Les partenaires alternent cunnilingus et fellation, passent d'une position en levrette à une position du missionnaire, sans que l'on ne sache rien d'eux ni de leur histoire. Projetée en boucle sur deux écrans, cette vidéo déconstruit la chronologie de l'acte sexuel en y intercalant des plans d'extérieur. Face à ce naturalisme brisé, le spectateur est pris dans une double tension: à la fois témoin d'une intimité sexuelle offerte et observateur d'une œuvre qui met en scène son montage. Rien à voir, donc, avec un peep-show: le coït n'est pas filmé en une seule prise, tout n'est pas montré, la jouissance se marque sur le visage de la femme, mais son plaisir reste muet. La vérité se situe quelque part hors champ.*

Restrain & Release, Emmanuelle Antille, Musée de Pully, ch. Davel 2 à Pully, me-di 14h-18h, tél. 021-729 55 81, www.musees-vd.ch/fr/musee-de-pully, www.emmanuelleantille.com



JOUER L'AMOUR

Agnès Giard, qui tient sur le site de Libération le célèbre blog *Les 400 culs*, présente dans son dernier ouvrage, *Les Objets du désir du Japon* (éd. Drugstore, 2009), d'ahurissants objets destinés à pimenter la vie sexuelle. On y découvre des "bouches à onanisme" ("onahole"), des "coussins à câlins" ("daki makura") pour adolescents – ils sont décorés de nymphettes affriolantes –, une "Dream Love Chair" – deux sièges face à face qui vibrent, pivotent, s'inclinent pour faciliter les positions sexuelles –, un "Jamu Stick" ou "bâton aux herbes Jamu", qui a le pouvoir de chasser les odeurs et de resserrer le vagin, et des petites culottes en papier prêtes à se déchirer le long de la vulve. Spécialiste de la culture nipponne, Agnès Giard, qui est déjà l'auteur de *L'Imaginaire érotique au Japon* (éd. Albin Michel, 2006), et du *Dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon* (éd. Drugstore, 2008), ne se contente pas de dresser un catalogue, elle remet les objets dans leur contexte culturel et livre une foulditude d'anecdotes passionnantes.



Les Cinq meilleures

PAR ÉTIENNE DUMONT

1 Objets de Papouasie-Nouvelle-Guinée | **GENÈVE TÉMOIN** Soixante-dix pièces ethnographiques rares pour faire rêver. A ne surtout pas manquer! Jusqu'au 15 mai au 27, Grand-Rue. Tél. 022 311 65 38.

2 Le cheval dans l'Antiquité | **GENÈVE PHOENIX** Bas-relief égyptien, vase grec, bronze romain. La galerie a sorti son écurie de formule 1. Jusqu'au 30 juin, 6, rue Verdaine, phoenixancientart.com

3 Emmanuelle Antille | **MUSÉE DE PULLY** Neuf vidéos à découvrir dans une maison plutôt intime. La Lausannoise peut ainsi déplier sa carte tendre du désir. Jusqu'au 16 mai, www.museesdepully.ch

4 Sally Mann | **LAUSANNE ÉLYSÉE** Aux Etats-Unis, elle scandalise. Elle se vend du coup très bien. En Suisse, Sally Mann constitue juste une excellente photographie. Jusqu'au 6 juin, www.elysee.ch

5 100 chefs-d'œuvre du Städel Museum. | **LAUSANNE HERMITAGE.** De Tischbein à Beckmann, un superbe panorama de la peinture allemande. Jusqu'au 24 mai, www.fondation-hermitage.ch



La Nuit des Bairs. Vernissage à Genève le 20 mai dernier.

ART CONTEMPORAIN ROMAND L'ÉCLOSION

Faiblement représentés à la 4^e Art Basel, les Romands ne sont nullement absents, ni de la scène des arts visuels suisse et mondiale ni du marché. Au contraire. Artistes, curateurs, galeristes, animateurs d'espaces d'expositions, sans oublier les collectionneurs, tous contribuent à son très vif élan actuel. Texte: Lorette Coen / Photo: DR



Philippe Decrauzat. Au premier plan: «Shut and Open at the Same Time», accrochées, peintures de la série: «I-Go (Chess)». Travaux de 2008 exposés chez Francesca Fia, galerie zurichoise qui représente l'artiste à Art Basel 2010, de même que la Parisienne Praz-Delavallade.

Le territoire de la Suisse comporte davantage de lieux destinés à l'art contemporain que les métropoles de New York ou de Paris. Nulle surprise donc si le marché mondial y a trouvé sa capitale: Art Basel, la plus grande foire de l'art du monde, devenue au fil des ans un rendez-vous commercial international incontournable. Ainsi qu'un événement culturel et mondain plus brillant encore que les plus réputées des biennales. La place artistique suisse tout entière bénéficie des effets que la foire induit et en retire, par ricochet, une visibilité mondiale.

Dans les halles de la 41^e édition de la manifestation, ouverte du 16 au 20 juin, la présence romande paraît pourtant maigre: moins d'une vingtaine de plasticiens représentés. Trois cents galeries, strictement triées sur le volet, sont admises à exposer. Or celles de la région francophone se comptent sur les doigts d'une main. Et encore, trois d'entre elles – Krugier, par exemple – proposent des signatures illustres, voire des maîtres historiques. Mais elles ne prospectent guère le biotope de la Suisse latine. C'est vrai: le marché de l'art, comme l'économie en général, se polarise logiquement là où se trouve l'argent et ceux, principalement alémaniques, qui le dépensent.



Sylvie Fleury. «Caprice Classic», 2004, photographie couleur. L'artiste est présente à Art Basel 2010 chez cinq galeries internationales dont la Zurichoise Eva Presenthuber.

De gauche à droite:
Pierre Henri Jaccaud dans sa galerie Skopia, à Genève. Unique exposant romand d'Art Basel qui travaille régulièrement avec des artistes de sa région.

Carmen Perrin. «Chuttes», 2008, yeux en plastique, bois et moteur, 200x200x3 cm. Des œuvres de l'artiste sont visibles à Art Basel 2010 au stand de sa galeriste bâloise, Gisèle Linder.

John Armleder. Lors de chaque édition d'Art Basel, l'artiste, converti en curateur, tient le stand d'Ecart, historique galerie genevoise désormais disparue, où il offre leur chance à de jeunes artistes.



© MAMCO GENÈVE - PHOTO EMARI KALKKINEN

En déduire plaintivement que ce marché ignore la production du cru? Tout faux. D'autant que les artistes romands débordent les limites locales et nationales pour s'inscrire dans la vaste circulation des œuvres, des personnes, des goûts, des idées.

UNE SCÈNE CONTEMPORAINE EN PLEIN ÉLAN

Multiple, hétérogène, poreuse, mobile, la scène contemporaine connaît un élan manifeste, favorisé par ces caractéristiques helvétiques: la décentralisation, l'extrême diversité dans un très petit territoire, ainsi que la prospérité économique. Galeristes, marchands, commissaires d'expositions, collectionneurs ne méconnaissent pas le foisonnement romand actuel. Ils suivent attentivement ses acteurs de premier plan et ses talents émergents. A côté de vraies vedettes mondialisées, comme Christian Marclay, 55 ans, John Armleder, 62 ans, de belles carrières se développent à vive allure. Hier à Vienne, aujourd'hui à Munich, Sylvie Fleury, 49 ans, plasticienne genevoise de renommée internationale, ne cesse d'être sollicitée pour des expositions. Bolivienne et Genevoise, Carmen Perrin, 57 ans, enchaîne projets

monumentaux dans l'espace public, collaborations liées à des ouvrages d'architecture et recherches exposées dans des galeries. Leurs travaux se rencontrent dans un ou plusieurs stands d'Art Basel. Les fluctuations de leur cote peuvent être suivies dans les sites spécialisés du marché de l'art. De même que celle d'artistes, également visibles dans les halles de la foire, qui grimpent au firmament. Entre autres, le Lausannois Philippe Decrauzat, 36 ans, qui multiplie les accrochages et dont les travaux seront montrés cet été au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne avec ceux de Jean-Luc Marz. Emmanuelle Antille, 38 ans, Lausannoise elle aussi, qui a représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2003, possède une œuvre vidéographique importante et vient de présenter une exposition monographique au Musée de Pully.

Le Valaisain Valentin Carron, 33 ans, qui a connu les cimaises du Swiss Institute de New York, de la Kunsthalle de Zurich et celles du Palais de Tokyo à Paris. Et ces autres astres du bout du lac, May-Thu Perret, 34 ans, Fabrice Gygi, 45 ans, qui s'affirment vigoureusement en Suisse comme à l'étranger.



© VALENTIN CARRON / PHOTO STEFAN AITNER/ARCA

Valentin Carron. Installation dans la galerie zurichoise Eva Presenhuber, Zürich 2010. L'artiste vient de clore une exposition au Palais de Tokyo. Outre la galerie zurichoise, il est présent à Art Basel 2010 chez 303 Gallery et Praz-Delavallade.



© FREDERIQUE BOUT / ARTS ET

Emmanuelle Antille.
«Geometry of Ecstasy»,
2010, video still, et
«Peephole Kinetoscope»,
2008, video still. L'artiste
est représentée à Art Basel
2010 par la galerie Eva
Presenhuber.



© FRANÇOIS LEFRANÇOIS

Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo, Paris.

Il n'y a pas que les artistes. Des commissaires d'expositions de stature internationale illustrent également la vitalité romande. Un Marc-Olivier Wahler, Neuchâtelois, à la barre du Palais de Tokyo, lieu populaire où la création contemporaine rencontre le public parisien. Le duo Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, autrefois animateurs de l'Espace Attitudes à Genève, actuellement à la tête du Centre culturel suisse de Paris. Christophe Cheri, Genevois, directeur de la collection d'estampes du Musée d'art moderne de New York (MoMA).

Pointe de l'iceberg, ces quelques artistes et médiateurs issus de la toute petite région francophone révèlent une scène contemporaine caractérisée par la diversité, le mélange des expressions, la pluralité des réseaux. Le renouvellement des écoles d'art et leur dynamisme actuel n'y sont pas étrangers. Les Hautes Ecoles spécialisées (HES) invitent systématiquement des artistes en pleine recherche personnelle, proches de la création actuelle, à partager leur pratique et leur expérience avec les étudiants. Elles les entraînent à coups d'ateliers, d'expositions, de colloques et autres manifestations publiques à participer à la vie des arts visuels dans la cité.

WIKIART.COM

Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, codirecteurs du Centre culturel suisse à Paris.

Circuit, centre d'art contemporain, Lausanne.

En haut: Jérôme Pfister. «JONIBAXBEWELSTIGIPOOB», 2010, installation, jet d'encre, bois (présentée ce printemps lors de l'exposition «J. Bendjama, S. Leseigneur, B. Lovay, J. Pfister») *En bas:* aspect de l'exposition «Scintille» (Vincent Beaurin, Alessandro Mendini; proposition de Delphine Colindet), 2009.



Fabrice Gygi. «Colonnes», 1993, bâches, sangles, bois, 346 x 60 cm (3 pièces). Vue de l'exposition que la galerie Francesca Pia consacre à l'artiste jusqu'au 26 juin. Elle le représente à Art Basel 2010, de même que la galerie parisienne Chantal Crousel



LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX PUBLICS

Moins gênés par l'aspect commercial de leur métier que ne le furent souvent leurs aînés, les débutants apprennent à monter leur propre structure, à gérer leur promotion, à se tailler une place. A Genève, les espaces d'art indépendants, ouverts aux expressions transversales, animés par les artistes eux-mêmes, se multiplient, de la vaste usine Kugler à la minuscule vitrine de la Milkshake Agency, de Duplex à Hard Hat Editions ou à Ex-Machina Rien à voir avec les squats d'autrefois: il s'agit ici de lieux où monter et confronter les travaux en attendant le bon vouloir des galeristes. A Lausanne, on assiste aussi à des regroupements fructueux et au surgissement de lieux autonomes comme Circuit, créé il y a déjà douze ans, aujourd'hui centre d'art contemporain et éditeur d'art reconnu. Largement décloisonné, hybridé par d'autres expressions, musique et vidéo, l'art contemporain autrefois perçu comme élitaire gagne de nouveaux publics à vue d'œil. Désormais, les lieux où il se montre figurent sur les itinéraires des jeunes amateurs, lui-même se transporte volontiers dans des espaces insolites ou dans la rue pour des installations et des

performances. En témoigne le succès énorme et croissant des Urbaines, festival lausannois des arts émergents, fondé précisément sur le mélange des disciplines, qui fédère toutes sortes de recherches pointues. Autre facteur de stimulation: le changement profond, accompagné d'un fort regain, dans la pratique de la collection.

Cette activité, autrefois éminemment bourgeoise, s'élargit à de nouveaux et larges milieux. A côté de ceux qui s'offrent des œuvres de grand prix, d'autres, de plus en plus nombreux, prennent plaisir à accompagner l'art d'aujourd'hui, photographie et vidéo comprises, à fréquenter les galeries à leur mesure ou à chasser les pièces qui les intéressent par le moyen d'internet. Ils se mettent en réseau de collectionneurs, voyagent pour découvrir de nouveaux mondes visuels et développent des modes de vie liés à ce goût.

Aussi, phénomène curieux par temps de tempête financière et monétaire, plusieurs nouvelles galeries marchandes se sont ouvertes, notamment à Genève, sans doute portées par l'évolution des mentalités autant que par la prospérité du marché de l'art, l'un des rares à tenir bon. ■